

Regards

N°53 Spéléo Info

Bulletin d'information bimestriel de la Société Spéléologique de Wallonie

BELGIQUE - BELGIE

PP

4000 LIEGE X

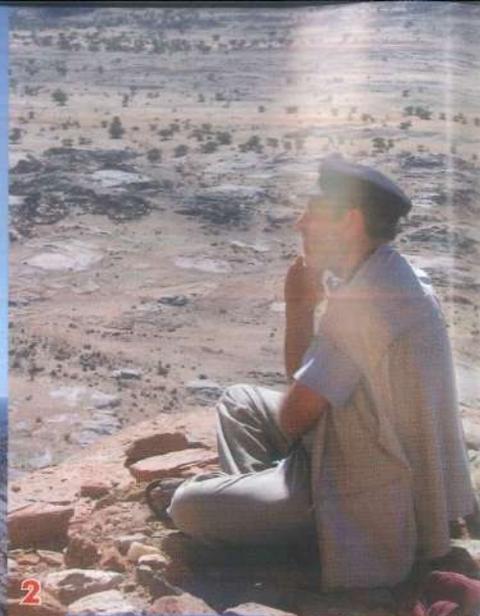
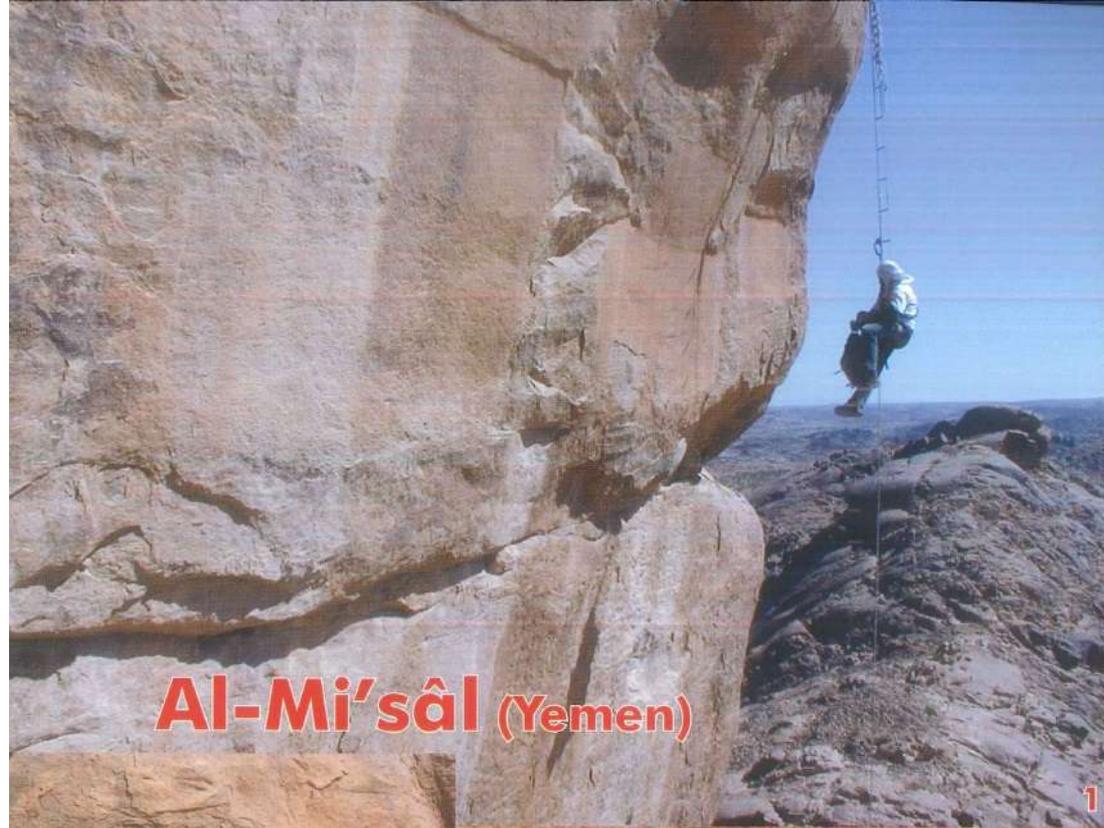
9/400

Bureau de dépôt : LIEGE X

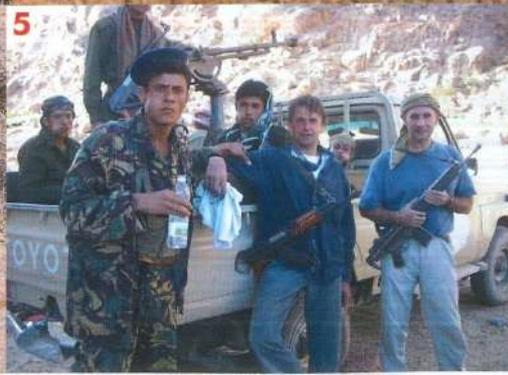
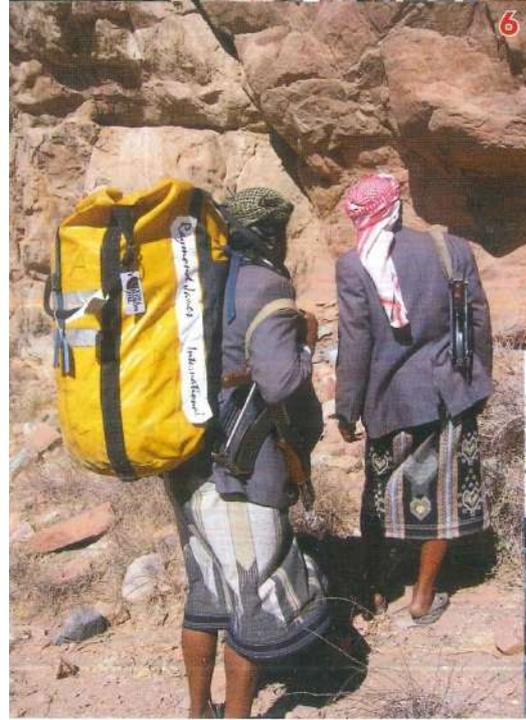
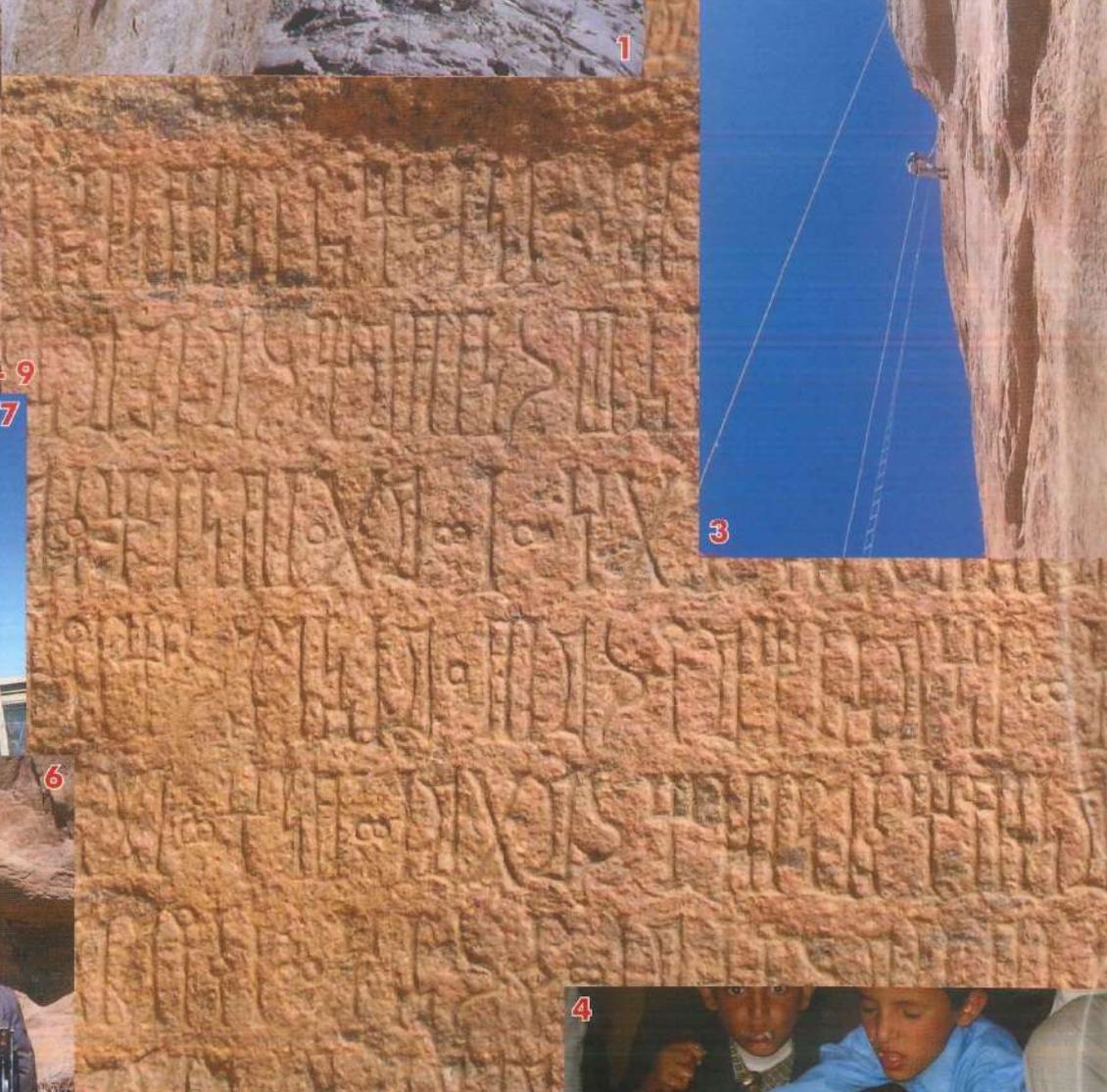
Mars-Avril 2004

Al-Mi'sâl (Yemen)

- **Sous la verte Irlande**
- **La grotte de Gravezat**
- **Inversion de palan**



Al-Mi'sâl (Yemen)



8 - 9
7

1

2

3

6

4

5

Regards - Spéléo Info

rue Belvaux, 93
B-4030 Grivegnée - Liège
Tél. : ++32 4 342 61 42
Fax: ++32 4 342 11 56

Editeur Responsable

David Boito

Comité de Rédaction

S. Delaby, P. Dumoulin, R. Grebeude, J.-C. London, G. Rochez.

Relecture

I. Bonniver, S. Romnée, D. Uytterhaegen, M. Vandermeulen.

Documentation

Danièle Uytterhaegen

Graphisme et mise en page

Joëlle Stassart

Imprimeur et agent publicitaire

Press J - TVA: BE418.589.147
Av. du Luxembourg, 55 - 4020 Liège

Pour toute insertion publicitaire, contactez :
david.boito@skynet.be

Rédaction

Tous les articles doivent être envoyés rue
Belvaux, 93 B-4030 Grivegnée ou
publication@speleo.be

Nos colonnes sont ouvertes à tout cor-
respondant belge ou étranger. Les articles
n'engagent que la responsabilité de leur
auteur.

Reproduction autorisée (sauf mention con-
traire) avec accord de l'auteur et mention de
la source: extrait de "Regards - Spéléo Info",
bulletin de la SSW n° ...

SSW

E-mail: secretariat@speleo.be
Web: <http://www.speleo.be/ssw/>

Echanges et abonnements

Bibliothèque Centrale
rue Belvaux, 93
B-4030 Grivegnée-Liège
mail: caving.service@speleo.be

CCP : 000-0659669-69 de la SSW
IBAN : BE71 0000 6596 6969
BIC : BPOTBEB1

Abonnement (6 numéros)

Belgique: 25€
Etranger: 32€ (CE)
37€ (hors CE)

Prix au numéro

Belgique: 5€ port compris
Etranger: 7€ port compris

Echanges souhaités avec toute revue belge
ou étrangère d'intérêt commun qui en ferait
la demande.

SpéléoSecours : 04/257 66 00



Cette revue est publiée avec la collaboration de la Communauté
Française de Belgique et de la Région Wallonne (emploi)

Édito

En ce mois de mars, doucement mais sûrement, les expés d'été se mettent en place. Les projets d'explos naissent, les kits se remplissent et on devient de plus en plus impatient à l'idée de fouler nos zones karstiques préférées. Mais n'oubliez pas, en expé, ayez le bon réflexe ... pensez Regards. Comment ? En rédigeant quelques lignes, voire plus, et en réalisant quelques clichés sur vos résultats aussi modestes soient-ils. De cette manière, votre sueur d'été laissera aussi une trace dans votre revue.

Pourquoi dans le Regards, me direz-vous, alors qu'il existe le Net ? C'est certain, il est un outil efficace et est devenu l'une de nos sources d'informations pour notre revue. Une masse de renseignements y circulent. Pourtant, il est dommage que certains résultats inédits d'explo ne soient disponibles que sur le Net et que les auteurs ne font pas suivre ces infos dans notre revue. Un bon récit d'exploration avec une bonne topo ont encore leur place dans le Regards. De plus, songez que tous n'ont pas la possibilité de découvrir ces résultats sur le Net. En revanche, tous nos membres reçoivent le Regards !

Dans ce numéro 53, que de bonnes choses, jugez plutôt ! Nous commençons par un petit tour hors continent, avec le Yémen, où les techniques de spéléo alpine deviennent un outil de travail dans le domaine de l'archéologie. Nous tournons la page et nous sommes déjà de retour en Europe, sous soleil du Gard avec la description très détaillée de La Grotte Gravezat. Un compte rendu original d'expé en Irlande, qui pourrait vous donner des idées de destination, succède à cette escale française. Ensuite, comme un peu de technique n'a jamais fait de tort à personne, nous vous invitons à vous équiper de vos poulies et de vos bloqueurs afin d'essayer une nouvelle méthode d'inversion de palan. Enfin, nous retournons en France mais cette fois en Ardèche pour nous offrir une descente de canyon avant de profiter du beau temps en allant grimper du côté de Bomal.

Pour terminer, vous trouverez dans ce numéro le nouveau fascicule des formations de l'École. Avec ce choix varié, il y aura bien une formation au goût de chacun. Alors à vos agendas.

Gaëtan Rochez
Pour le Comité de Rédaction.

Sommaire

- 4 - **Al-Mi'sâl (Yemen)** (R. Levêque)
- 7 - **Un petit tour sous la verte Irlande** (V. Gerber)
- 10 - **L'inversion de palan** (N. Denis)
- 12 - **La Grotte Gravezat** (P. Soetens)
- 16 - **Canyoning en Ardèche** (J. Carabin)
- 19 - **Grimper à Bomal** (N. Denis)
- 20 - **Info du fond** :
 - Belgique
 - France
 - Guatemala
- 22 - **Journée de l'Explo du 31 janvier**
- 24 - **Concours photo**

Robert Levêque photographiant des plaques gravées en langues sémites, suspendu à plus de 100m du sol.

Al-Mi'sâl, légende des photos page 2 :

- 1 - Trois panneaux gravés et Robert en action
- 2 - Christian Robin
- 3 - Alain vu de la terrasse
- 4 - Le repas de contrition
- 5 - Les forces armées
- 6 - Les porteurs armés
- 7 - Mitrailleuse
- 8 - Petit panneau gravé
- 9 - L'écriture





Al-Mi'sâl

Robert LEVEQUE
Continent 7

Lors d'un tournage sur l'île de Soqatra, nous avons fait la connaissance de l'archéologue Christian Robin qui dirige le laboratoire d'étude des langues sémitiques au Collège de France. L'amitié naissante permis, en octobre 2002, à Alain Grignard de se rendre au Yémen, sur un site archéologique étudié par Christian Robin.

Portant le nom d'al-Mi'sâl, ce site de grande importance historique se trouve dans la province d'al-Baydâ', à 200 km de la capitale du Yémen, Sanaa, en direction du sud-est.

Christian proposa donc à Alain de l'accompagner et de l'aider à photographier des inscriptions gravées sur un rocher à une quinzaine de mètres de hauteur.

Alain prit du matériel en conséquence et se retrouva devant un obstacle qui ne correspondait pas du tout à la description. En effet, les inscriptions se trouvaient à la hauteur dite, mais celle-ci se comptant depuis une terrasse inclinée située 100 m au-dessus du sol. La hauteur totale de ce gros rocher est de 120 à 130 m

De plus, les gravures sont faites dans une partie totalement surplombante à 10 m du sommet !

Imaginons le désappointement de notre ami se retrouvant avec un matériel insuffisant devant la tâche à accomplir. Néanmoins, il put faire une descente en faisant quelques photos. Mais cela se révéla totalement insuffisant puisque certains panneaux gravés avaient plusieurs m² de surface. Les photos devant être prises perpendiculairement aux inscriptions et ce avec une lumière rasante,

Al-Mi'sâl (au centre)



il était donc nécessaire de repositionner la corde après chaque prise de vue. Autre inconvénient qui le gêna, c'est la giration du pendule qu'il représentait dans le surplomb. Force leur est de constater que, sans un apport supplémentaire en matériel, les archéologues ne pourraient pas avoir des photos exploitables de la totalité des gravures.

Une nouvelle expédition se mit sur pied et, le premier décembre 2003, nous sommes partis pour le Yémen. Nous n'avions que quelques jours pour effectuer le travail, puisque nous rentrions le 8 décembre.

Dans ce type de pays, il est obligatoire de posséder toutes les autorisations adéquates et ce dans le nombre imposé. Christian Robin, ayant une grande habitude de cette contrée, nous a organisé cela de main de maître. Il n'empêche que, malgré ces précautions, il n'en demeure pas moins un certain nombre d'incertitudes et de divers dangers soupçonnés ou insoupçonnables.

Le lendemain de notre arrivée, nous avons fait le trajet nous menant dans la région du site et nous avons pris nos quartiers dans un hôtel situé à une bonne heure de jeep du rocher d'al-Mi'sâl.

Cette contrée est une région

volcanique où, fréquemment, des tremblements de terre s'y ressentent. Nous nous trouvons sur un plateau d'une altitude moyenne de 2.000 m sur lequel il y a, à perte de vue, des cônes volcaniques et autres formations de toutes hauteurs. On dirait des « cupérons » posés sur une table un jour de St Nicolas.

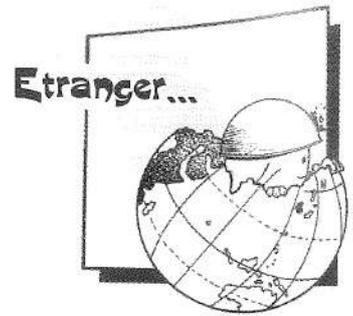
Le mercredi, pour moi, c'est la découverte du site. C'est grandiose, imaginez l'intérieur d'un affleurement granitique de couleur rose en forme d'épingle à cheveux procurant une remarquable défense naturelle, sur près de 2000 m de long et sur 500 m de large.

Là où la barrière rocheuse n'offre pas un obstacle suffisant, un mur d'enceinte a été construit.

Les vestiges les plus notables sont l'enceinte, les palais dont il subsiste les fondements, de nombreux aménagements hydrauliques (canaux pour diriger les eaux de ruissellement, bassins et citernes) et surtout le temple. Celui-ci est aménagé sur le plus haut piton dominant de quelque 120 m la branche méridionale de l'épingle à cheveux.

Il en subsiste les chemins d'accès, les citernes et surtout 11 inscriptions rédigées en langue sabéenne (la langue du royaume de Saba') et en écriture sud arabe (l'écriture du Yémen antique), gravées dans le granite.

Ce sont ces inscriptions qui font que nous sommes là. La plupart ont été relevée et photographiées à plusieurs reprises parce qu'elles étaient relativement accessibles. Mais six d'entre elles sont particulièrement



Cônes volcaniques

longues et détaillées. Elles nous apprennent que le temple était consacré à la déesse Soleil et qu'elles ont été composées sous l'autorité des princes qui habitèrent ce site, appelé autrefois « Wa'Lân » (al-Mi'sâl) .

Ce sont des actions de grâce adressées à la déesse qui est remerciée pour la protection et l'aide apportées dans de nombreuses campagnes militaires (qui sont décrites en détail) ou lors de l'aménagement de la ville. Les inscriptions du temple se distribuent entre les dernières décennies du 1^{er} s. av.è.chr. et les années 270 è.chr. Donc plusieurs siècles avant le début de l'Islam.

C'est la période où « Wa'Lân » était la capitale d'une principauté appelée « Radmân », plus ou moins indépendante des trois royaumes voisins (Qatabân, Hadramawt et Himyar). Les conditions naturelles n'étaient pas très favorables à la présence d'une population, puisque la région est semi-désertique. Cette population ne pouvait survivre que grâce à d'importants aménagements hydrauliques (barrages et canaux) dont on voit les vestiges dans tout le site d'al-Mi'sâl. Ce site a été, progressivement, abandonné quand « Radmân » a perdu son indépendance.

L'importance historique de « Radmân » est illustrée par le fait que l'héritier du trône de « Himyar », le royaume qui domina la moitié méridionale de l'Arabie aux IV^e-V^e s., en devint le seigneur attitré. On rapporte également que « Radmân » noua des liens avec La Mecque au VI^e s.

Cette description que Christian Robin a bien voulu nous faire donne une coloration historique à notre venue, car elle va permettre (in shah Allah) d'avoir des relevés photographiques précis et ainsi donner aux archéologues un matériel leur permettant de découvrir des lettres ou des signes impossibles à voir autrement et aussi leur permettant d'élaborer diverses hypothèses sur la manière dont elles ont été façonnées.

Ce mercredi, nous sommes donc à pied d'œuvre et la tâche est de taille. Le bloc sommital fait 35 m de haut et ne possède aucune arête, tout est arrondi. Le dessus de quelque 100 m² est très impressionnant, c'est comme si nous étions perchés sur une énorme pomme sans aucune fissure. A chaque pas s'approchant du vide, la pente s'accroît jusqu'à devenir verticale et puis surplombante.

Etre assuré est le maître-mot !

Nous remarquons qu'il y a beaucoup de chasseurs dans le coin car outre les coups de feu entendus, il n'y a presque plus de gibier. Cela doit être comme dans la ville d'à côté, pour être sûrs que le gibier peut comprendre qui est le maître, ils tirent constamment !

Nous passons notre temps à placer les spits nécessaires pour pendre les agrès aux deux endroits où nous allons faire les photogra-

phies.

Mais c'était sans compter sur les revendications de certains indigènes quant à la gestion du site ! Nous avons pourtant palabré avec les représentants de l'autorité locale. De plus, le service archéologique du Yémen avait mis à notre disposition un de leur représentant pour arrondir toutes les mauvaises interprétations qui pourraient résulter de notre démarche malgré tout envahissante, bien que courte dans le temps.

Donc ces gens sont venus éructer des mots incompréhensibles pour moi, le tout agrémenté de gestes, d'énervements et de mitraillettes ! Force est de se plier au plus élémentaire savoir-vivre en respectant la propriété d'autrui et de replier bagages. Tien, les coups de feu ont cessé (ce n'est pas comme en ville alors !)

La contrariété du chef n'était pas encore visible et nous donnait à penser que tout allait s'arranger pour le lendemain, il a plus d'un tour dans son sac.

Donc le jeudi, nous revoilà sur place, en ayant eu soin de se faire accompagner par un des dirigeants du service archéologique Yéménite qui vint haranguer la foule en donnant un message dont la substance était sensiblement celle-ci :

« Le monde entier vous regarde, **al-Mi'sâl** (le site) est d'une importance capitale pour l'humanité, vous devez aider les chercheurs dans leur quête ».

Et il partit !

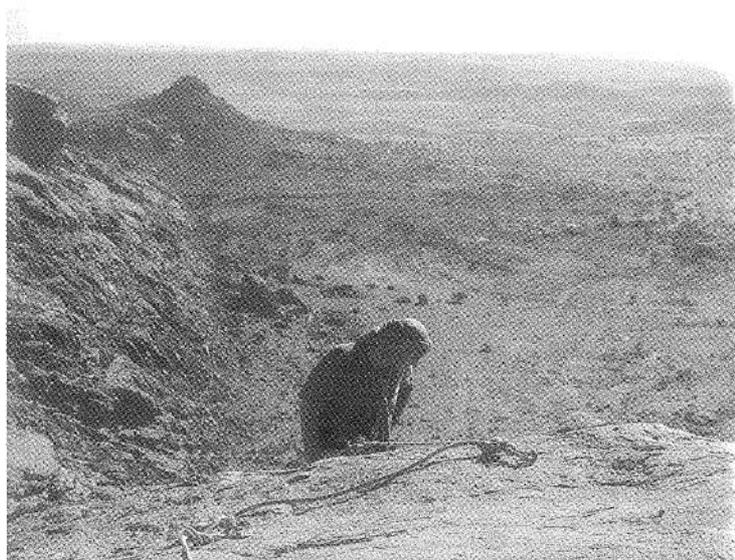
Nous revoilà avec notre mission et nous réinstallons tout. Nous gagnons malgré tout du temps puisque les spits ont été plantés et les cordes avec leurs noeuds ainsi que les divers réglages ont été mis dans les kits tels quels lors du pliage du jour avant.

Ah ! Revoilà les chasseurs.

Nous continuons notre travail pendant que les chasseurs chassent. Et puis vient le moment où nous avons l'impression d'entendre des sifflements autour de nous. Oui, cela en est ! Donc l'incident d'hier n'est pas du tout atténué comme il fut déclaré ce matin !

Un de nos gardes, qui avait absolument voulu nous accompagner là-haut, nous dit « Il ne faut pas avoir peur, Allah a peur pour nous ». Traduction : fais ton boulot et tais-toi.

Néanmoins, nous nous mettons en position courbée pour poursuivre. Bien que nous offrions une cible de choix, nous n'enregistrons aucune victime dans nos rangs (merci Allah).



Alain à l'équipement

Les échelles sont bien positionnées et le moment est venu d'aller faire les photos. Je me rends sous les inscriptions de telle manière à monter aux échelles jusqu'à leur niveau. Pendant ma préparation, un projectile vient égratigner la roche près de l'inscription la plus à droite. Impressionnant ! Bon il faut y aller, courage mon garçon, «le monde entier vous regarde » qu'il a dit !

J'emporte avec moi un kit où j'ai placé quatre appareils photographiques dont deux sophistiqués qui sont destinés aux principales prises de vue.

Arrivé à l'altitude correcte, je me place sur descendeur, par sécurité vis à vis des chasseurs.

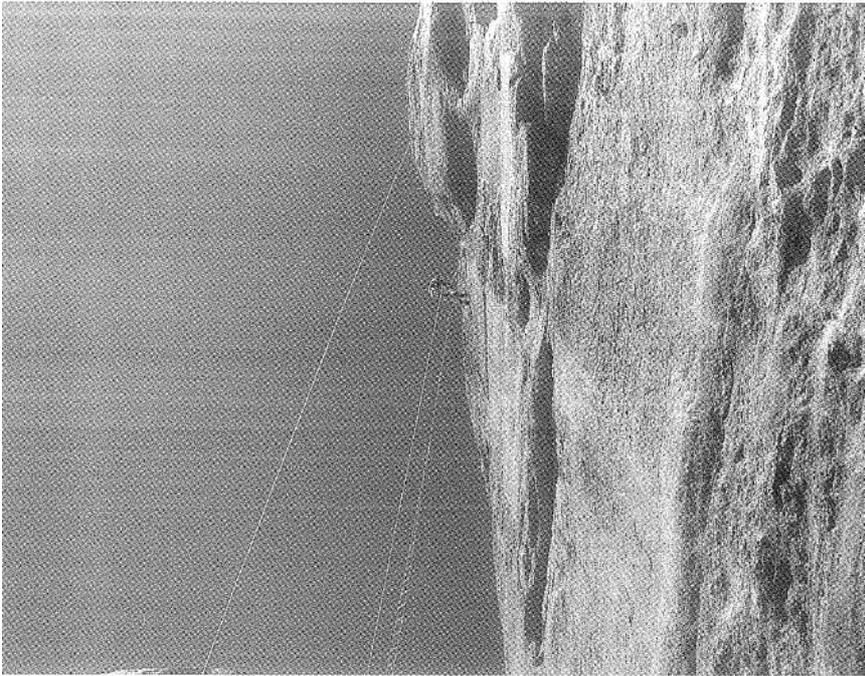
Bien sûr, je ne suis que 15 m plus haut que la terrasse inclinée, mais celle-ci est à près de cent mètres au-dessus du sol, songez au spectacle, un plateau désertique avec une vue dégagée sur plusieurs dizaines de kilomètres dans toutes les directions, du gaz à n'en plus finir et les inscriptions à 2 m de moi sous le surplomb.

Celles-ci sont incisées dans un granit rose et sont particulièrement soignées, alors que le support est difficile à travailler. Les lettres sont très régulières et sobrement ornementées. Pour faciliter la lecture de loin, les panneaux étaient recouverts d'une peinture rouge-brun qui faisait contraste avec la couleur plus claire de la roche.

Tout cela, je devais l'enregistrer en numérique et sur pellicule. Je pris donc, dans mon sac, le premier des appareils.

Un projectile vient à nouveau toucher le rocher sur ma gauche. Là, j'ai l'impression d'être au centre d'une immense cible ! Soit le tireur sait tirer et fait exprès de viser à côté pour m'impressionner jusqu'au moment où il va vraiment être fâché et comme il sait tirer, hop ! C'est fait, une mouche de moins.

Soit il ne sait pas tirer et il me vise patiemment et me rate... mais à la longue !



Alain vu de la terrasse

reçus dans une très grande pièce où, avec les hommes et les enfants mâles du village, nous avons partagé ce repas fait de divers morceaux de moutons. Ici pas question de délicatesse en forme de serviettes et autres ustensiles propres à se faire mal. Au placard les fourchettes et les mitraillettes. Seul le couteau traditionnel (la Jambia) est toléré.

Nous pensions, malgré tout, à notre retour de demain. Nous savions que ce serait encore un « arraché » de tous les instants pour emmener avec nous les derniers souvenirs visuels et les autres plus concrets, avant un vol de sept heures. Nous savions que nous ne reviendrions certainement jamais plus à cet endroit. Nous voulions une dernière fois en profiter.

Et c'est vers 15h que nous avons repris la deuxième séance de clichés qui se faisait sur la partie qui avait été équipée le mercredi. Cela s'est bien passé et nous avons pu réaliser plus ou moins 250 photos. Mais quel bonheur de faire un travail semblable sans l'inquiétude du tireur fou. C'est à ce moment que l'on ressent le vrai calme avec seulement le vent pour bruit dans les oreilles.

Dans les deux cas la probabilité d'être touché est proportionnelle au temps resté sur place !

D'où ma question au chef qui sait tout « Je descends ? »

Il me répond « il vaut mieux, oui ! »

Bye bye l'échelle et vive la corde.

Il est à noter que mes petits camarades de bordée se trouvaient également dans la ligne de tir de l'agresseur et ont essuyé également divers tirs. Je n'étais pas le seul visé, loin s'en faut, et s'il y avait du politique dans l'air, je n'étais certainement pas le premier sur la liste.

Le représentant du service archéologique est passablement choqué, quant à nos gardes et nos porteurs, ils discutent ferme et se mettent à hurler dans la direction d'où venaient les coups de feu. Nous attendons et puis en définitive nous décidons de plier bagages, et à nouveau des coups de feu mais venant de l'autre côté du rocher. Serions nous coincés ? Non, après quelque temps, tout se calme et nous pouvons repartir.

Christian Robin est quelque peu contrarié car le lendemain, c'est vendredi, et donc c'est férié. Cela va être quasi impossible de régler ce problème pour que samedi (le dernier jour) nous puissions faire notre travail.

Nous rentrons à l'hôtel et nous apprenons qu'au même moment un assassinat politique fut perpétré dans une petite ville proche, ayant pour conséquence de contrarier un peu plus notre ami Christian.

L'interminable attente du vendredi, avec ses moult coups de téléphone aux principales relations du professeur, nous a quelque peu découragés. En fin de journée nous avons, enfin, la joie d'apprendre que nous serons escortés par la police demain et que celle-ci restera avec nous pendant notre mission.

Départ samedi matin assez tôt de telle façon à prévenir tous petits problèmes. Nos policiers sont là en force, chacun avec une mitraillette. Ils sont une vingtaine à prendre pied dans leur cinq jeeps qui sont toutes équipées d'une mitrailleuse lourde. L'ensemble de notre groupe pense que cela doit suffire à faire entendre raison aux « snipers ».

Notre arrivée, dans le village jouxtant le site, ne passa pas inaperçue. Le chef du groupe policier ainsi que quelques-uns uns d'entre nous sont allés négocier, pour la troisième fois, avec les notables du coin. Ces derniers nous ont garanti la réussite de notre démarche et de plus, ils donneraient, en début d'après-midi, un repas de contrition en gage de bonne foi.

Du haut de notre rocher, nous voyons nos policiers patrouiller autour du site. Et nous avons eu le bonheur de les voir prendre en chasse une jeep civile après avoir, à nouveau, entendu quelques tirs. A ce moment, nous étions certains que nous pourrions exécuter notre mission.

Nous avons donc commencé par le côté le plus aérien et le plus difficile. Alain s'est engagé dans ce parcours, très aérien, par le haut, pour positionner correctement les échelles que j'allais gravir ensuite. Au passage, il a fait quelques clichés, c'est toujours çà de pris.

Ensuite je suis monté là où le gaz est gaz et j'ai fait ce pourquoi j'étais venu.

Cette partie étant terminée, nous nous sommes rendu au village où les habitants avaient préparé le repas. Nous avons été



Petit panneau

Les Participants

- 3 Archéologues :
 - Christian Robin, Collège de France
 - Mounir Arbach, CNRS
 - Jérémie Schiettecatte, Etudiant

2 Techniciens :

- Alain Grignard
- Robert Levêque

1 Inspecteur des antiquités yéménite

1 Chauffeur

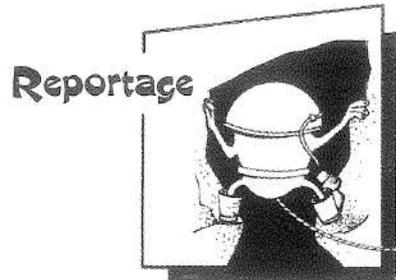
1 Garde du corps

De 8 à 14 porteurs/gardes armés suivant les jours

Plus 20 policiers le dernier jour.

Les Photographes

- Alain Grignard
- Robert Levêque
- Christian Robin
- Jérémie Schiettecatte



Un petit tour sous la verte Irlande

Vincent GERBER
Club ABYSS

Décembre 2003 et son lot de questions du genre : « qu'est-ce que vais bien pouvoir f... au nouvel an » ? Jusqu'à ce qu'un copain me dise : « Ben, viens avec nous vieux, on va fêter ça dans un pub d'un coin paumé d'Irlande ». Au nom de Doolin, sur la côte Atlantique, je fais tilt. J'étais déjà allé là-bas il y a quelques années, en touriste, et j'y avais repéré quelques beaux chantoirs, mais sans matos on ne va pas très loin. Avec ma copine, spéléotte également, on décide de profiter de l'occasion et de se joindre au groupe, avec nos kits cette fois-ci. Un petit mail au caving service qui nous envoie les topos (merci Danièle), et c'est parti !



Doolin centre ville - cliché : C. Franchimont

Ce n'était pas une explo à proprement parler, nos amis voulaient simplement passer un nouvel an original. Nous n'avions donc que la nuit pour satisfaire nos souterraines tendances, mais nous nous sommes dits que c'était une opportunité de visiter karstiquement un pays un peu inhabituel au niveau spéléo. Pourquoi pas en vue d'un prochain camp avec le club ? C'est la raison de ce petit rapport. L'objectif principal était la Doolin River Cave (10.050 m de développement, 55 m de dénivelée, traversées possibles entre 2,5 et 5 Km) qui passe juste sous le village.

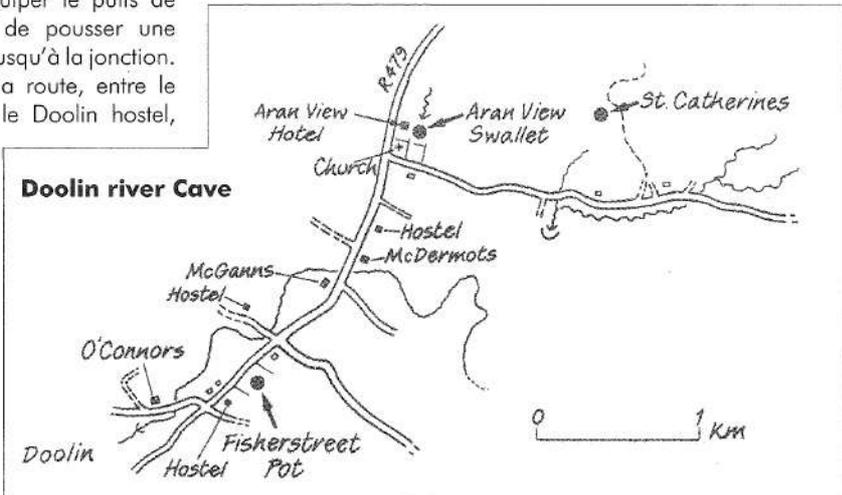
Nous arrivons le 30 par beau temps. Après un peu de tourisme (le coin est vraiment magnifique) et un souper au pub, nous décidons d'équiper le puits de sortie de Fisherstreet et de pousser une reconnaissance au moins jusqu'à la jonction. Le puits est à 15 m de la route, entre le Doolin activity center et le Doolin hostel, 2 logements possibles ! Le bout de notre C18 arrive pile à 50 cm du fond du P10 (il y a une petite main courante), 2 AN sur arbre et un bout de sangle font l'affaire. Dès que nous sommes au fond du trou (arrosé), nous nous rendons compte que ce n'est pas dans la grotte qu'on va se sécher. Nous sommes

dans une galerie de 7-8 m de large, mais 1 m de haut et... avec 80 cm d'eau ! C'est seulement après 20 m de voûte mouillante dans la flotte glacée que le plafond daigne enfin se relever, mais tout doucement. Nous regrettons de ne pas avoir pris au moins un shorty avec nous, et comprenons mieux pourquoi la bouffe au pub est si riche...

100 m plus loin, nous sommes debouts et pataugeons joyeusement pour nous réchauffer. Le collecteur est vraiment joli. Une belle galerie en U de 2x3 ou 2x4 m avec de l'eau jusqu'aux genoux. Le plafond est totalement plat, on est vraiment entre 2 couches. Les galeries sont peu sinueuses et peu inclinées, mais avec beaucoup de courant, dû au débit. Des recoupements de méandre fossiles et de petites arrivées

d'eau sont régulièrement rencontrés au niveau du plafond. Une de ces arrivées est particulièrement impressionnante : 3 jets d'eau de 20 cm de diamètres déboulent d'une paroi à 3 m de haut et s'écrasent au pied de la paroi opposée. On passe en dessous dans un boucan terrible ! Nous avançons d'un bon rythme, mais peu après, le plafond redescend à 1 m et on se remet à marcher en canard. Nous dépassons un peu la jonction pour être sûrs que c'est bien là, puis revenons sur nos pas et empruntons l'affluent qui débouche à Aran View Swallet.

Encore une petite centaine de mètres, et nous sommes de nouveau debouts, ouf ! Nous sommes dans une galerie en réduction de la précédente, ça doit être le modèle local... Elle est tellement parfaitement rectangulaire par endroit qu'on la croirait artificielle. Pas un caillou à terre, des coups de gouges bien marqués partout, 2-3 bouts de bois ou de plastique accrochés au plafond, ça doit déménager en crue ! Arrivés à la moitié du parcours, on se dit qu'on tenterait bien la petite traversée en guise de reconnaissance. C'est là que la grotte a dû nous entendre ! La galerie a commencé à s'encombrer de concrétions formant



des bouchons qu'il a fallu escalader ou qui nous ont obligés à ramper dans l'eau. Ensuite s'est présentée une alternance entre des laminoirs aquatiques et des méandres fossiles. Ça commençait à frotter un peu et à devenir longuet.

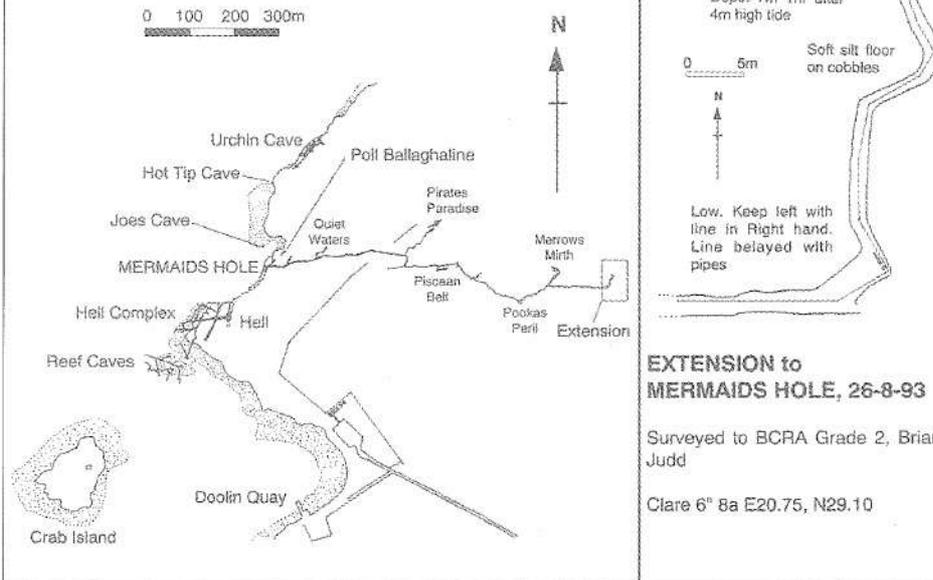
A un moment, nous tombons sur une belle étroiture dans un méandre. Ma copine essaie au sol, mais ça ne passe pas. Je fais demi-tour et essaie de shunter la difficulté par l'actif. Après 60 m de laminoir, ça devient

franchement un peu « bretayifiant ». Plus possible de continuer en tétant le plafond, l'eau est vraiment trop froide. Je reviens au méandre. A 3 m du sol, l'étroiture a l'air d'être un poil plus large. Effectivement, ma chère et tendre qui a repris son souffle passe. Je la suis mais au prix d'un strip-tease et en jurant dedans un bon quart d'heure. 3 m plus loin, c'est rebelote et ainsi de suite. Les étroitures s'enchaînent sans perspective d'amélioration. On s'aide mutuellement, on se passe nos affaires, mais ça devient franchement limite. La journée a été longue, le froid et la fatigue commencent à devenir vraiment intenses. Pourtant, on doit être à 100 ou 200 m de la sortie, et n'avons vraiment aucune envie de faire demi-tour.

A un moment, le méandre se referme totalement et il ne reste qu'un boyau au plafond, à 4 m du sol. Mon éclairceuse me grimpe dessus et va y pousser la tête. Après

The Green Holes of Doolin

After CDG Newsletter 101 with additions by Brian Judd, 1993.
See also UBSS Cave Notes, Co. Clare 1991 Vol 19(1)



Tiré de "Irish Speleology", the journal of Irish Caving, N°15, november 1995

quelques minutes, la sanction tombe : "ça passe pas !". Et quand ma chère moitié (au sens propre) coince, c'est que vraiment y'a aucune chance que je passe. A ce moment, nous avons presque envie d'attendre les secours... M'enfin, un 31 décembre, ce serait quand même salaud ! On repasse toutes les étroitures en râlant et on décide de rebrousser chemin. Au retour, nous repérons d'autres méandres qu'on essaie sur quelques dizaines de mètres, mais ils n'ont pas l'air d'aller dans la bonne direction. Sans bouffe et sans boisson depuis pas mal d'heures maintenant, nous décidons de passer en mode "survie" et on fout le camp de là.

Le retour se fait à la mode « zombie », souvent à quatre pattes ou à plat ventre dans l'eau. Nous sommes tellement crevés qu'on se fait faucher quelquefois les jambes par le courant dans le collecteur. La voûte mouillante finale et le puits d'entrée sont avalés en rien de temps. Dehors, il y a un chouette petit brouillard givrant qui nous glace jusqu'aux os sur les 2 bornes pour rentrer au B&B. Nous ne nous détendons enfin que lorsque nous nous retrouvons sous une douche chaude, avec tout le matos, à 4h du mat. On les aura faites, nos 5 bornes sous terre, mais pas comme on croyait !

Le lendemain c'était tempête, les routes

et les champs étaient inondés, c'était cuit pour y retourner. J'ai juste pu aller repérer les entrées le 1er janvier. Surprise : l'Aran View Swallet par où nous devions sortir était barré par des palettes en bois, certainement pour retenir les branches et autres brois charriés par le ruisseau. Il y en avait d'ailleurs un bon paquet que nous aurions dû pousser par l'intérieur, ... pas évident. Détail « amusant », l'endroit où j'estime que nous étions calés se

situe approximativement sous un cimetière ! L'entrée de St. Catherine's one est plus jolie, mais il faut traverser une cour de ferme avec clébards, attention aux mollets. En tout cas, déjà en surface, c'est long comme trip ! Je suis allé jeter un coup d'œil sur la côte aux entrées des grottes marines, mais pas moyen d'approcher à cause des vagues (il y avait toujours un vent à décorner les bœufs). J'avais d'autres topos, mais pas le temps de chercher les entrées, on repartait le 2 tôt le matin.

A refaire, le cheminement doit être plus évident dans le sens normal (à la descente), mais bien repérer le niveau d'eau au bas du puits de sortie avant de s'engager. Ce n'était certes sûrement pas la période idéale au niveau flotte, mais de toute façon bien vérifier la météo (capricieuse là-bas), les crues n'ont pas l'air tristes ! En tout cas, l'eau est bien froide, j'ai chopé une bronchite qui m'a permis de prolonger mes vacances par un congé de maladie ! Même s'il n'y a aucune difficulté majeure, c'est quand même pas pour débutants, vu la longueur du voyage et la flotte omniprésente. Etre en groupe, soit plus de 2, doit aider aussi.

Une néoprène n'aurait pas été du luxe, mais vachement gênante pour les passages étroits. Il m'a semblé que la réalité des galeries est sensiblement plus complexe que ce que la topo laisse présager, l'absence totale de courant d'air et la longueur des affluents n'aide pas non plus à être sûr à 100% de sa route.

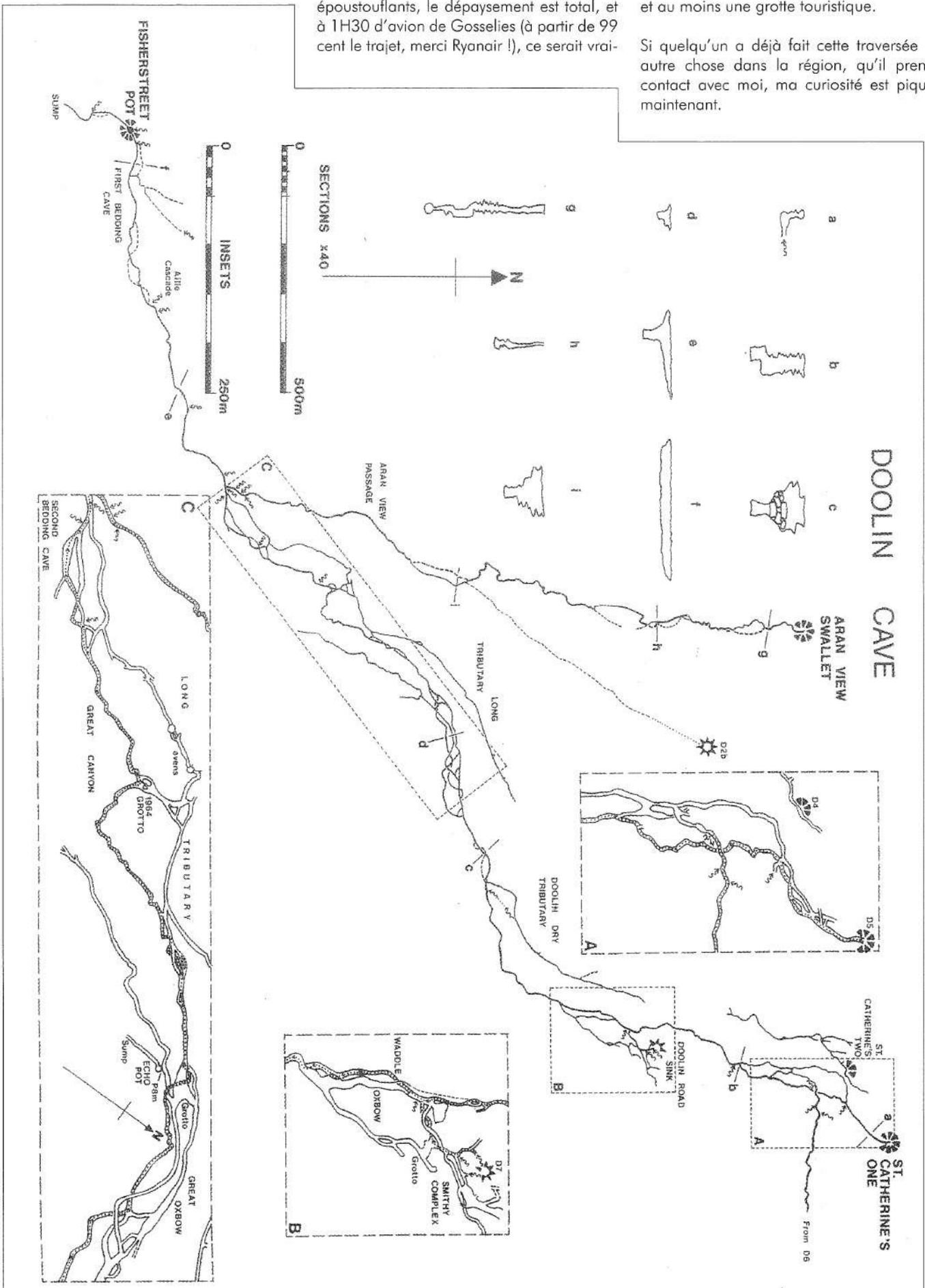
M'enfin, les bons souvenirs resteront plus longtemps que les bleus ! Les galeries sont vraiment très typiques. Ce qui surprend c'est l'absence totale d'ébouils, ou même de blocs au sol tellement tout est « rincé ».



Même s'il y a peu de concrétions, elles sont assez jolies et les nombreuses arrivées d'eau au plafond sont superbes. Les paysages en surface sont vraiment époustouffants, le dépaysement est total, et à 1H30 d'avion de Gosselies (à partir de 99 cent le trajet, merci Ryanair !), ce serait vrai-

ment dommage de se priver... On est juste à côté du Burren, qui est un immense lapiaz, mais aussi une réserve naturelle. En tout cas, il y a un potentiel terrible et au moins une grotte touristique.

Si quelqu'un a déjà fait cette traversée ou autre chose dans la région, qu'il prenne contact avec moi, ma curiosité est piquée maintenant.





L'inversion de palan, autre méthode

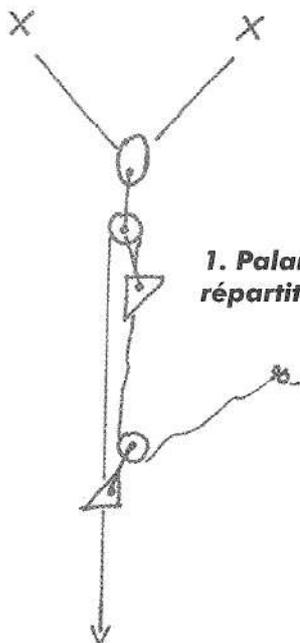
Nicolas DENIS
Spéléo Lux

Lors d'un ancien exercice Spéléo-Secours à Floreffe, l'après-midi était consacré à différents ateliers techniques dont un était de réaliser un palan ainsi que l'inversion de celui-ci. Dans la semaine qui suivit l'exercice, une autre technique d'inversion de palan m'est passée par la tête. Après l'avoir réalisée et m'être assuré, en feuilletant des revues de secours à la Maison de la Spéléo, que cette technique n'existait pas, certaines personnes m'ont incité à publier ma découverte, si je puis dire.

Voici d'abord pour rappel la méthode "traditionnelle" reprise dans différents manuels techniques de sauvetage. Comme un dessin vaut mieux qu'un long discours, j'illustrerai mes commentaires de schémas techniques.

Signification des sigles :

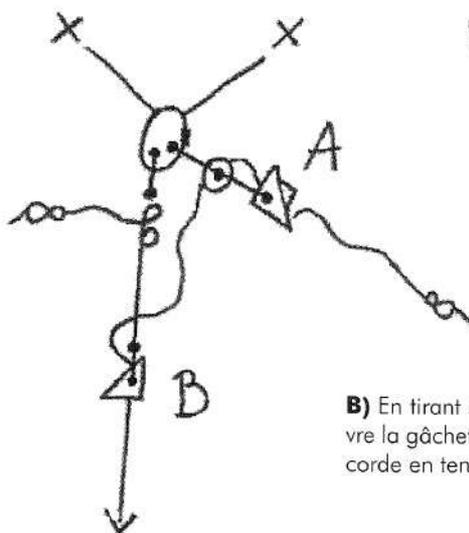
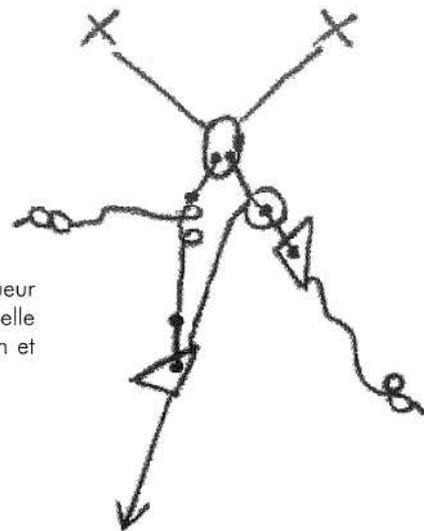
Répartiteur	Descendeur Stop	Mousqueton (de face)	Mousqueton (de profil)	Poulie
Bloqueur	Bloqueur (ouvert)	Demi-cabestan	Demi-cab. + clé de mule	Nœud en 8



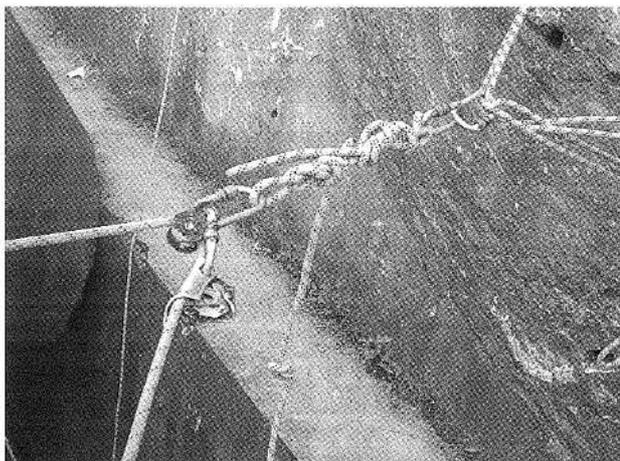
1. Palan monté sur un répartiteur de charge

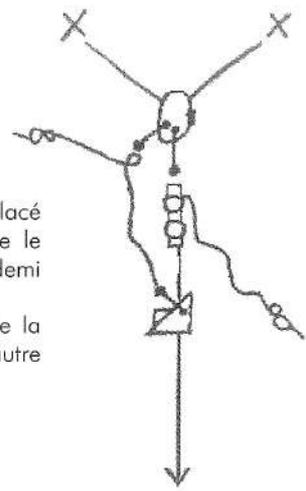
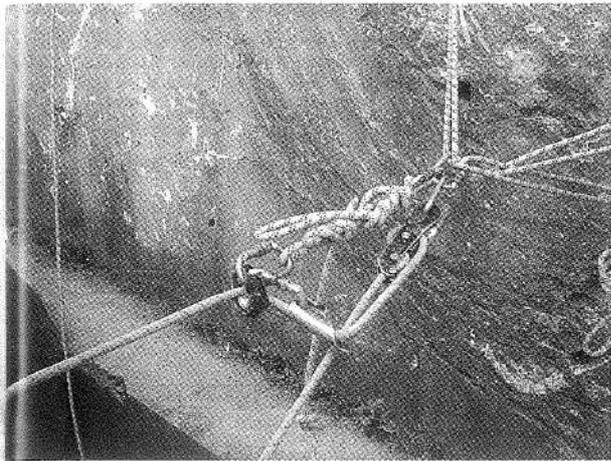
2. Réalisation d'une inversion de palan " normale "

A) On place sur la corde en traction un bloqueur relié par une cordelle au répartiteur. Cette cordelle sera bloquée par un nœud de demi-cabestan et sa clé de mule.



B) En tirant sur la corde de traction, on ouvre la gâchette du bloqueur A pour mettre la corde en tension sur le bloqueur B.

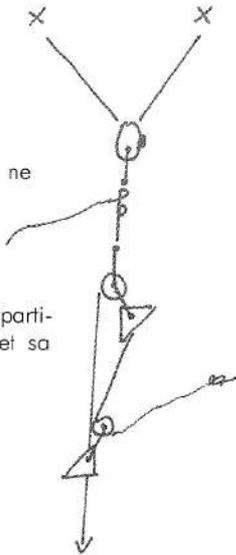




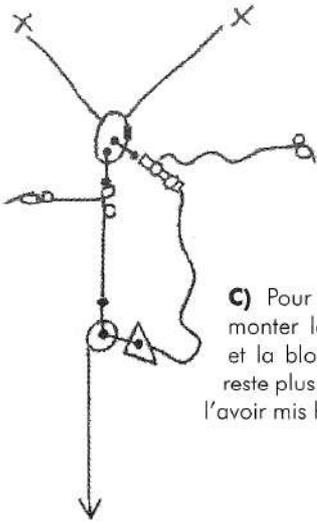
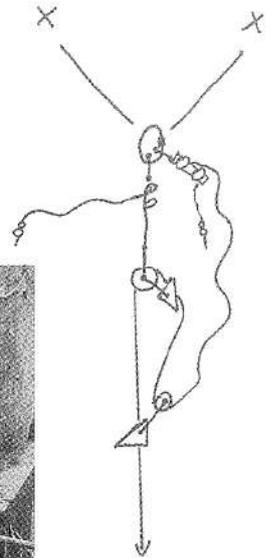
C) Le poulie-bloqueur est enlevé et est remplacé par un descendeur Stop. Ensuite, on libère le bloqueur B en dé faisant la clé de mule du demi cabestan. On peut maintenant enlever le bloqueur de la corde et faire redescendre la civière ou autre charge fixée à la corde.

3. Nouvelle technique

A) Pour cette méthode, on ne placera pas directement le poulie-bloqueur sur le répartiteur, mais on le placera à l'extrémité d'une cordelle qui sera fixée au répartiteur par un demi-cabestan et sa clé.



B) Pour l'inversion : une fois le descendeur Stop placé sur le répartiteur, on y introduit le brin mou de la corde de traction. Pour mettre la corde en tension sur le descendeur, il ne reste plus qu'à défaire la clé de mule de demi-cab. Pour ensuite libérer la gâchette du bloqueur.



C) Pour revenir en mode traction; remonter le bloqueur, tendre la cordelette et la bloquer avec sa clé de mule. Il ne reste plus qu'à enlever le descendeur après l'avoir mis hors tension.

Les avantages

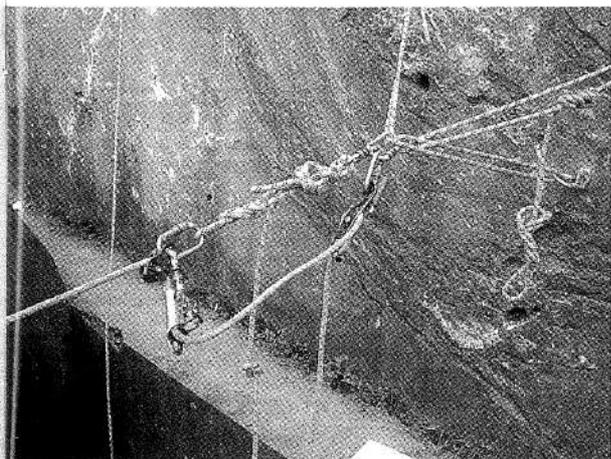
- On gagne un bloqueur.
- Une fois le système mit en place, il n'est plus utile de replacer du matériel pour réaliser l'inversion contrairement à l'autre technique où l'on doit replacer une cordelle.
- Facilité d'utilisation.
- En cas de passage de nœud, très facile à réaliser car on peut aisément remettre la corde en tension dans le descendeur et replacer le poulie-bloqueur en dessous du nœud de jonction (cordelle avec demi-cab.)

Désavantages

- Bonne connaissance du demi-cabestan et de sa clé de mule.
- Actuellement jamais réalisé lors d'un secours ou autres manœuvres.

Voilà donc une technique qui permet de passer rapidement de la position de montée à descente (de civière) ou n'importe quelle charge. Le fait d'avoir la cordelle déjà placée permet l'inversion immédiate du système en cas de "situation de crise". Cette méthode prévient la possibilité de devoir réaliser une inversion puisque la cordelle fait partie du système.

Il ne reste plus qu'à la tester dans diverses situations pour connaître ses réels points faibles et forts.





La Grotte Gravezat

Patrick SOETENS
La Cordée Mouscron



France

Département du Gard
Commune de Saint Privat de Champclos
Domaine des Bois de la Sablière

Coordonnées

X: 761,477
Y: 3220,076
Alt: 110

Localisation

Le domaine (camping) longe la rive gauche de la Cèze sur environ 1400 m, de: face à la plage du Roi (rive droite) à la falaise du château de Ferreyrolles.

L'entrée de la cavité est située sur le bord d'un chemin carrossable en plein centre du camping, à environ 17 mètres au dessus du niveau normal de la Cèze, et face aux Rochers du Morgue.

Conditions d'accès

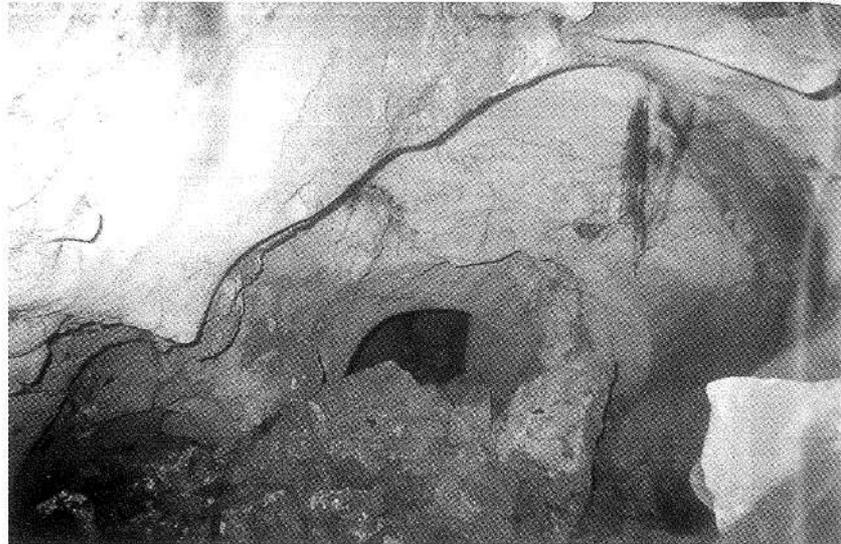
La grotte est désormais condamnée avant étude par un archéologue de la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles). Une improbable autorisation nécessiterait actuellement l'accord du propriétaire du terrain (la commune), du locataire (le camping) et de la DRAC.

Historique de la découverte

Au premier semestre 2003, en élargissant un chemin, un engin mécanique effleure la voûte d'une petite galerie et provoque une faible ouverture. Repérée par l'auteur, ce dernier l'agrandit le soir du 26 juillet 2003, et découvre une courte galerie de 6,5 mètres s'arrêtant sur étroiture (coulée de calcite). Le 2 août, avec l'accord du préhistorien, il l'agrandit et passe pour découvrir le reste du réseau.

Description et cheminement spéléo

Une entrée étroite triangulaire donne accès à un petit couloir en pente de cailloux et d'argile (largeur 70cm). L'entrée actuelle a été ouverte artificiellement dans la voûte de ce couloir. L'entrée naturelle se trouve juste en dessous, fermée par un gros bloc coincé dans la partie visible. A 2,7m de l'entrée, un rétrécissement et un petit ressaut de 80cm



Le couloir d'entrée, le rétrécissement où a été élevé le muret préhistorique pour condamner la sépulture - Cliché : P. Soetens

(ressaut qui s'avère être un mur construit pour condamner la suite du couloir) donnent sur la partie basse de la pente aménagée pour le dépôt d'un corps. Une coulée de calcaire (plancher) vient buter à contresens sur la pente d'entrée. Cette coulée remonte sur 2m jusqu'à la voûte où elle prend naissance pour s'écouler dans les deux sens du couloir. A ce niveau, elle bouche le couloir. Un petit regard permet de voir la continuation de celui-ci sur quelques mètres. Juste avant sur la droite, une conduite forcée impénétrable venant de la surface déverse argile et petits blocs sur la pente et le squelette.

Après l'agrandissement de l'étréture de la coulée, le couloir prend une pente accentuée et devient méandrique pour arriver en moins de trois mètres à la côte -7m au fond de celui-ci. En fait, ce couloir doit garder la même hauteur depuis l'entrée, car on se déplace actuellement dans le haut du couloir sur les remplissages ou sur des planchers stalagmitiques.

A ce point, une escalade courte sur coulée (à faire à l'aller, se déchausser *) donne accès à un petit méandre (longueur 14m, largeur 60cm).

A gauche, le couloir débouche au milieu d'une large galerie d'environ 4mètres, hauteur 7 mètres.

A droite (NE), celle-ci descend en pente rapide sur 12mètres pour atteindre le point bas (-16m) de la cavité. Forts remplissages et nombreuses traces de planchers à différentes hauteurs de la pente; au fond,

soutirage.

A gauche (SO), la galerie se rétrécit au bout de plusieurs mètres et devient méandrique pour se terminer au bout de 12 mètres sur un autre soutirage à -12m (nous ne sommes pas loin du niveau de la Cèze).

Il faut noter les importants remplissages qui ont eu lieu dans cette cavité et les formations de planchers qui en ont découlé. On ne sera pas étonné de l'intérêt porté à cette cavité par les hommes de l'époque pour aller y récupérer de l'eau

Equipement

Aucun. Eclairage électrique uniquement.

Spéléométrie

Développement total: 55 mètres
Distance entrée - fond: 25 mètres
Dénivelée: -16 mètres

Biologie

La cavité ayant été récemment ouverte, seuls quelques criquets et moustiques ont pris possession de la zone d'entrée. Aucune recherche systématique n'a été faite dans le reste de la cavité.

Morphologie

La totalité de la cavité s'est creusée en régime noyé vu la morphologie générale des conduits arrondis en méandre vertical avec présence de banquettes phréatiques et des pendants de voûte très altérés.

Le creusement est bien issu du phréatique karstique et l'agent de creusement se di-

rigeait alors vers le niveau de base local que représentait la Cèze, dont le lit était plus haut.

La proximité d'une surface alluviale autour de l'entrée de la grotte (entre les altitudes 120 et 100m NGF) laisse à penser que la cavité, après son creusement, a été en contact avec les eaux de la rivière par épisode. Elle se comble ainsi (phénomène d'aggradation) par des galets d'origine cévenole comme le montrent les quartz (<100cm³) encore visibles et soudés par endroit sur les parois (zone basse NE) ainsi qu'une série de gravier et de sable sur le sol. A noter la présence de galets de goethite (500cm³ env.) (apport anthropique?).

Une reprise de creusement (origine karstique uniquement), aux dépens de la voûte, relève d'une action de surcreusement en conduite forcée donnant ainsi naissance aux galeries, de plus petit gabarit, et aux méandres de l'Espoir et de la Hancha, situés dans des valeurs altimétriques semblables.

Il semblerait que lors de l'abaissement du niveau de base local, un creusement paragenétique s'est effectué en remodelant en profil vertical et en déblayant en partie la galerie du Rêve, la plus profonde, ainsi que le couloir sous-jacent du méandre de l'Espoir.

Entre ces deux épisodes, une période d'accalmie a pu être propice à l'établissement d'un remplissage chimique et clastique qui isole encore par endroit le réseau supérieur de l'inférieur.

Une décantation argileuse (argiles colloïdes: famille de muscovites?), dont certains lambeaux sont accrochés en haut du méandre de l'Espoir, montre les derniers effets du fonctionnement de l'ensemble.

La concrétion scelle définitivement, par la suite, les dépôts alluviaux.

moins importante durant le quaternaire.

Concrétionnement

Fond du couloir de l'Espoir: beau massif asséché (trop proche de l'entrée quand elle était ouverte).

Méandre de la Hancha: petit concrétionnement vu les dimensions, dépôts d'argiles sombres de forme rectangulaire entièrement calcifiés déposés sur les rebords du méandre.

Galerie du Rêve: au débouché du couloir de l'Espoir, sur la paroi d'en face, très bel ensemble de coulées, fistuleuses au plafond.

Description des découvertes archéologiques

Les découvertes se sont vraisemblablement faites en remontant le temps.

• Couloir de l'Espoir

Le bas de la pente butant sur la contre-pente de la coulée stalagmitique, les hommes de l'époque ont aménagé un niveau horizontal sur plusieurs mètres, puis y ont placé des dalles calcaires plates pour isoler du sol le corps qu'ils allaient y déposer.

Ce dernier était en position repliée posé sur le côté droit, les jambes vers l'entrée de la grotte. Il ne restait que les gros os principaux.

La petite conduite forcée venant de la surface et débouchant au-dessus du crâne y a déversé son ruissellement: eau, argile et blocs occasionnant quelques dégâts; le crâne était abîmé côté gauche (est-ce effectivement l'origine du coup?).

Le ruissellement a créé un soutirage dans la partie remaniée sous le dallage créant un vide de 80cm sous celui-ci.

Aucun mobilier (poterie, silex) n'a été trouvé autour du squelette et n'a donc pas permis une première datation. A première constatation, il devrait s'agir d'un sujet jeune et d'une estimation de datation très large entre -2000 à quelques siècles de notre ère.

Entre le corps et l'entrée, un mur a été construit avec de grandes dalles et s'appuie à cet endroit sur le rétrécissement du couloir. Le soutirage évoqué ci-dessus a entraîné, sans dégât, la chute côté squelette du bloc supérieur qui obturait totalement le haut du couloir.

L'entrée naturelle semble avoir été volontairement condamnée par un très gros bloc. Le remplissage de l'entrée ne permet pas de voir la véritable dimension de celle-ci.

Le corps a été enlevé par le préhistorien contacté, car trop de risques étaient liés à la situation de la cavité avant de pouvoir la



A l'entrée de la "Galerie du Rêve": la poterie de style fontbuxien - Cliché : P. Soetens

fermer rapidement.

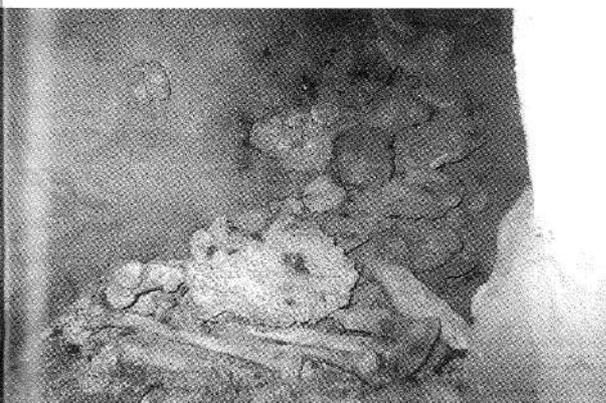
L'agrandissement de l'étréouire après le squelette permet de découvrir la suite de la cavité. En fait, cela permet de découvrir l'utilisation de celle-ci antérieurement à son utilisation sépulcrale.

• Galerie du Rêve

A gauche en y entrant, une coupelle (Ø22cm) cassée au tiers était posée au sol. La finesse de celle-ci et sa désagrégation apparente laisse penser qu'elle a pu se détériorer naturellement et n'a peut-être pas été cassée accidentellement par l'homme de l'époque. Les tessons se trouvent d'ailleurs éparpillés devant, dans l'axe de la cassure. La poterie est de style fontbuxien (environ: -2800/-2500).

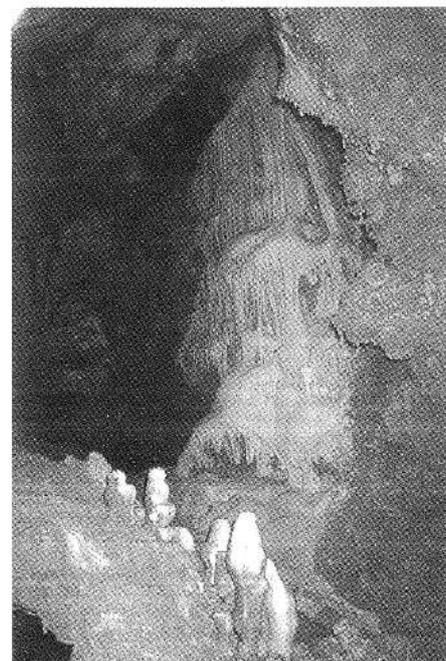
A cet endroit, le sol est en fait un plancher stalagmitique suspendu et forme une petite terrasse de 2,5m x 1,5m relativement plate (est-ce lié au passage de l'homme à cet endroit?).

Dans l'angle sud, un petit boyau arrive au ras du sol. Devant celui-ci sur la terrasse, un mouvement d'argile laisse penser à première vue à une bauge à ours. Il n'en est rien, ce



Le squelette recouvert des pierres qui ont roulé depuis la conduite forcée située au-dessus. Cliché : P. Soetens

La spéléogénèse de la grotte Gravezat se rattache aux différents stades glaciaires-interglaciaires du quaternaire et, de par l'altitude des terrasses périphériques, pourrait être rattachée aux épisodes Riss-Wurm. La taille des sections des galeries corrobore ces périodes car les évidements sont de bien



Au débouché de la grande galerie (Galerie du Rêve): la grande coulée - Cliché P. Soetens

rebord n'est ni arrondi, ni tassé; il forme une arrête triangulaire bien nette (surtout vers le boyau). En fait, il s'agit d'un barrage fait par l'homme pour retenir l'eau en provenance du boyau dans ce bassin citerne improvisé. La coupelle plate servait peut être à récolter l'eau dans ce bassin peu profond avant de la reverser dans une urne plus haute. Un morceau de charbon de bois s'est déposé à droite sur le rebord du barrage à l'endroit où l'homme a pu poser sa torche le temps de puiser l'eau.

Aucune trace de doigts ou de pieds n'est apparente à première vue sur le barrage ou sur la terrasse. Le ruissellement a dû faire son œuvre.

A l'entrée de la galerie de gauche (SO), les parois se rapprochent à hauteur du visage. A ce niveau, un bloc déchiqueté semble s'être coincé en tombant. Il n'en est rien: les cassures ne correspondent à aucune de celles de la paroi au-dessus. Quant à son équilibre entre celles-ci, il est réalisé par une pierre glissée en dessous pour mieux le positionner et le bloquer. On constate par ailleurs, qu'au-dessus sur la paroi de gauche, une draperie a été volontairement cassée pour en activer l'écoulement ou l'orienter

vers ce bloc coincé. Nul doute que ce bloc a été installé pour y positionner un vase au seul endroit où il pouvait récupérer l'eau provenant de la draperie. De plus, sur ce bloc côté droit repose un morceau de draperie servant vraisemblablement à coincer le fond arrondi du vase.

Sur la pente de cette galerie, quelques mètres après, un gros morceau de poterie repose sur le sol. Faisait-il partie du vase utilisé ? Tout laisse à penser que d'autres tessons doivent se trouver dans le remplissage de la pente.

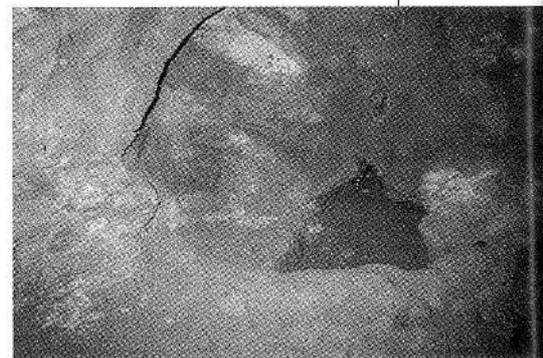
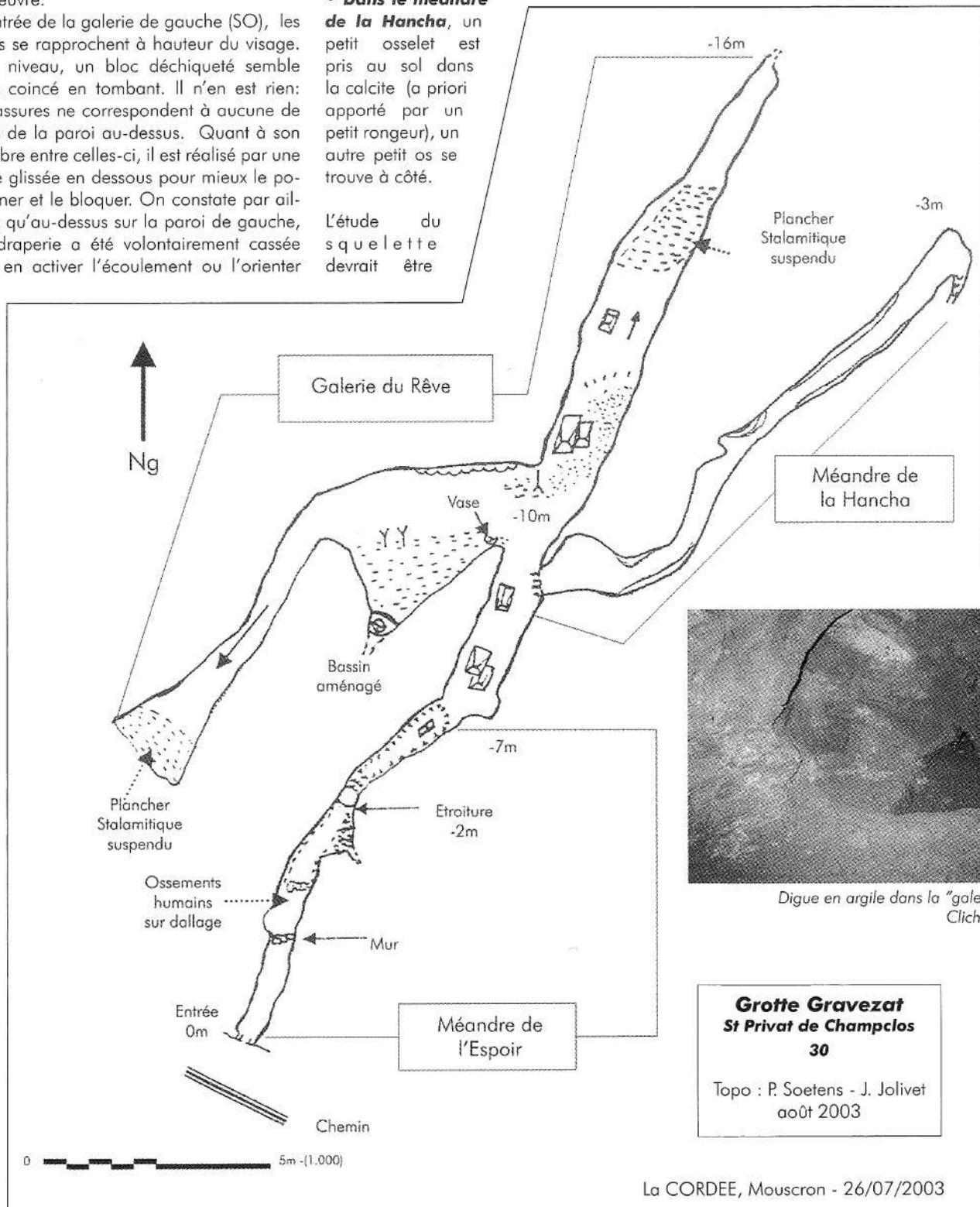
• **Dans le méandre de la Hancha**, un petit osselet est pris au sol dans la calcite (a priori apporté par un petit rongeur), un autre petit os se trouve à côté.

L'étude du squelette devrait être

faite par un(e) anthropologue afin de le dater.

L'étude du bassin citerne et de son environnement pourrait être faite par un archéologue de la DRAC Languedoc Roussillon au premier semestre 2004, celle-ci ayant un caractère assez exceptionnel vu la rareté de ce genre d'aménagement.

Ces deux études permettront d'établir une chronologie dans l'utilisation de la cavité et peut-être de remettre en cause l'hypothèse évoquée ci-dessus. Ainsi, dans celle où le squelette serait plus ancien, le couloir d'entrée actuel pourrait reposer sur un plancher ou des blocs coincés et son entrée



Digue en argile dans la "galerie du Rêve".
Cliché : P. Soetens

**Grotte Gravezat
St Privat de Champclos
30**
Topo : P. Soetens - J. Jolivet
août 2003

refermée après l'inhumation, l'autre entrée inférieure restant ouverte pour aller chercher de l'eau, en passant sous la sépulture sans en avoir peut-être connaissance.

Remerciements à

- Marc Bordreuil (préhistorien) pour la confiance accordée et ses avis en la matière.
- L'équipe du CFRAN pour leur aide sur le terrain, photos et éléments de rapport.
- Joël Jolivet pour son étude morphologique de la cavité, l'aide à la topo et sa mise au propre.
- Madame Cespedes du Domaine des Bois de la Sablière à Saint Privat de Champclos.

* Un remerciement en passant à Pol Xhaard qui m'a sensibilisé involontairement sur ce genre de protection à la grotte des Colembolles (Prov. Lg.)

A propos d'archéologie

Lors de découverte archéologique fortuite, le spéléologue se trouve en règle générale bien démuni.

En effet, il a peu ou pas de connaissances de base, aucune formation et ne sait pas à qui s'adresser.

Dans de telles conditions, il commettra inévitablement des erreurs, pour lesquelles il se culpabilisera par la suite et qui pourraient d'ailleurs lui être reprochées.

Que faire donc en cas de découverte fortuite souterraine.

Sur place il s'agit de faire simple:

- ne toucher à rien. C'est déjà génial de faire une découverte, ne gâchons pas ce plaisir en commettant des erreurs irréparables, tels les piétinements autour du site.
- prendre si possible quelques photos témoins du site lors de sa découverte.
- fermer tout ou partie de la cavité.
- prévenir le plus tôt possible les services de la DRAC, pour obtenir les conseils de l'archéologue compétent.
- n'en parler à personne tant que l'archéologue de la DRAC ne vous a pas donné les premières mesures à prendre en attendant sa venue.

Evidemment chaque site est différent et certaines situations nécessitent de prendre des mesures de sauvegarde immédiate. Cela nécessite une réflexion sur celles-ci et leurs conséquences, d'autant que l'on est en règle générale sur un terrain privé. N'étant pas compétent en la matière je me garderai de donner des conseils qui pourraient s'avérer catastrophiques dans certains cas.

Gardons en tête qu'en tant que découvreur nous devenons automatiquement le seul protecteur responsable tant que nous n'avons pu passer le relais à l'archéologue.

Pour permettre aux spéléologues qui pratiquent leurs activités en France et plus particulièrement à ceux qui font de la prospection et de la désobstruction, voici la liste des différents services régionaux de l'archéologie (Direction Régionale des Affaires Culturelles). Pensez à en faire une copie et glissez la dans la boîte à gants de votre voiture.

Pour en savoir plus : le fascicule "L'Archéologie en questions" (édité par la

direction de l'architecture et du patrimoine. 8, Rue Vivienne. 75002 PARIS), pouvant être obtenu dans les différentes DRAC, apporte déjà beaucoup de réponses générales.

ALSACE

Palais du Rhin. 2 Place de la République. 67082 Strasbourg cedex.
Tél: 03 88 15 57 00 - Fax: 03 88 75 60 95

AQUITAINE

54 Rue Magendie. 33074 Bordeaux cedex.
Tél: 05 57 95 02 24 - Fax: 05 57 95 01 25

AUVERGNE

Hôtel du Chazerat. 4 Rue Pascal. BP 378. 63010 Clermont-Ferrand cedex 01.
Tél: 04 73 41 27 19 - Fax: 04 73 41 27 69

BOURGOGNE

Hôtel Chartraire de Montigny. 39 Rue Vannerie. 21000 Dijon.
Tél: 03 80 68 50 50 - Fax: 03 80 68 50 99

BRETAGNE

Hôtel de Blossac. 6 Rue du Chapitre. 35044 Rennes cedex
Tél: 02 99 84 59 00 - Fax: 02 99 84 59 19

CENTRE

6 Rue de la Manufacture. 45043 Orléans cedex
Tél: 02 38 78 85 41 - Fax: 02 38 78 85 99

CHAMPAGNE-ARDENNE

3 Rue du Faubourg Saint Antoine. 51037 Chalons en Champagne cedex
Tél: 03 26 70 63 31 - Fax: 03 26 70 43 71

CORSE

19 Cours Napoléon BP 301. 20181 Ajaccio cedex 01
Tél: 04 95 51 52 15 - Fax: 04 95 21 20 69

FRANCHE-COMTE

La Citadelle. 9 bis Rue Charles Nodier. 25030 Besançon cedex.
Tél: 03 81 65 72 00 - Fax: 03 81 65 72 72

ILE DE FRANCE

6 Rue de Strasbourg. 93200 Saint Denis
Tel: 01 48 13 14 50 - Fax: 01 48 13 01 70

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Hôtel de Grave 5 bis Rue de la Salle l'Évêque. BP 2051. 34026 Montpellier

cedex 01
Tél: 04 67 02 32 70 - Fax: 04 67 02 32 04

LIMOUSIN

Hôtel Maledent de Feytiat 6 Rue Haute de la Comédie. 87036 Limoges cedex
Tél: 05 55 45 66 36 - Fax: 05 55 45 66 44

LORRAINE

6 Place Chambre. 57045 Metz cedex 01
Tél: 03 87 56 41 10 - Fax: 03 87 75 28 28

MIDI-PYRENEES

7 Rue Chabanon. 31200 Toulouse
Tél: 05 34 25 28 28 - Fax: 05 61 99 98 82

NORD-PAS-DE-CALAIS

Ferme Saint Sauveur. 1 Avenue du Bois BP 51. 59651 Villeneuve d'Ascq
Tél: 03 20 91 38 69 - Fax: 03 20 91 41 81

BASSE-NORMANDIE

13 bis Rue Saint Ouen. 4052 Caen cedex 04
Tél: 02 313 8 39 19 - Fax: 02 31 38 39 20

HAUTE-NORMANDIE

12 Rue Ursin-Scheid. 76140 Le Petit Quevilly
Tél: 02 32 81 99 02 - Fax: 02 32 81 99 06

PAYS DE LA LOIRE

1 Rue Stanislas Baudry. 44035 Nantes cedex 01
Tél: 02 40 14 23 30 - Fax: 02 40 14 23 01

POITOU-CHARENTES

Hôtel de Rochefort. 102 Grand Rue. BP 553. 86020 Poitiers cedex
Tél: 05 49 36 30 35 - Fax: 05 49 36 30 65

PICARDIE

5 Rue Henry Daussy. BP 2706. 80044 Amiens cedex
Tél: 03 22 97 33 45 - Fax: 03 22 97 33 47

PROVENCE - ALPES - COTE-D'AZUR

21 Boulevard du Roy René. 13617 Aix-en-Provence cedex 06
Tél: 04 42 99 10 20 - Fax: 04 42 99 10 01

RHONE-ALPES

Le Grenier d'Abondance. 6 Quai Saint Vincent. 69283 Lyon cedex 01
Tél: 04 72 00 44 00 - Fax: 04 72 00 44 57



Canyoning en Ardèche (du 24 mai au 1er juin 2003)

Joseph CARABIN
Club Passion

Malgré des prévisions météo idylliques, le beau temps n'était guère de la partie ! Ce n'est que dans la deuxième partie de la semaine que nous avons pu enfin goûter aux bienfaits du soleil ardéchois !

Au menu, un premier canyon facile et peu sujet aux crues.

Ce lundi 26 mai, direction « **La Thines** », randonnée aquatique pour faire découvrir les joies de l'eau à Jean-Marc, canyoning débutant.

Pas de marche d'approche (ah !), et descente hyper facile (quelques sauts, mais faut le vouloir) durant à peine 3 heures et arrivée à un petit pont, fin du canyon.

La Thines (Thines)

Description : randonnée aquatique dans un beau cadre ; quelques sauts.

Approche : 0 mm

Descente : ± 3h (plutôt moins)

Retour : 10 mm

Navette : oui (ou marche de 2 km sur la route, dénivelée : 100 m; longueur : 2,2 km

Pas de difficulté

Accès : Les Vans D901, direction Villefort puis D113 direction Pied de Borne en longeant le Chassezac. Peu après l'embranchement de Malarce, prendre à droite la D513 pour remonter la vallée de la Thine (rive droite). Laisser un véhicule au lieu dit « Le Moulin Maurin » près du transformateur EDF ; continuer vers Thines et se garer après le pont juste avant le village.

Carte IGN : 2838 OT 1:25.000

Le lendemain, **mardi 27 mai**, le temps s'améliore un rien : bruine et temps couvert.

On ne connaît pas **Rieu Grande** : canyon technique, sans saut ni toboggan; par contre, c'est un enchaînement de cascades dont la plus grande fait 35 m. Comme on est dans la période conseillée, il doit y avoir de l'eau.

Départ, plutôt matinal, il y a du chemin à faire avec 2 voitures, celle de Gérard et la

mienne. Le peu d'explications sur la localisation des canyons nous oblige à des arrêts fréquents : « laisser un véhicule au niveau du petit pont de pierres » après St Martin ! Des petits ponts de pierres, il n'y a que cela et selon la carte IGN (merci l'Institut Géographique), c'est le 5° ou le 6° !!!

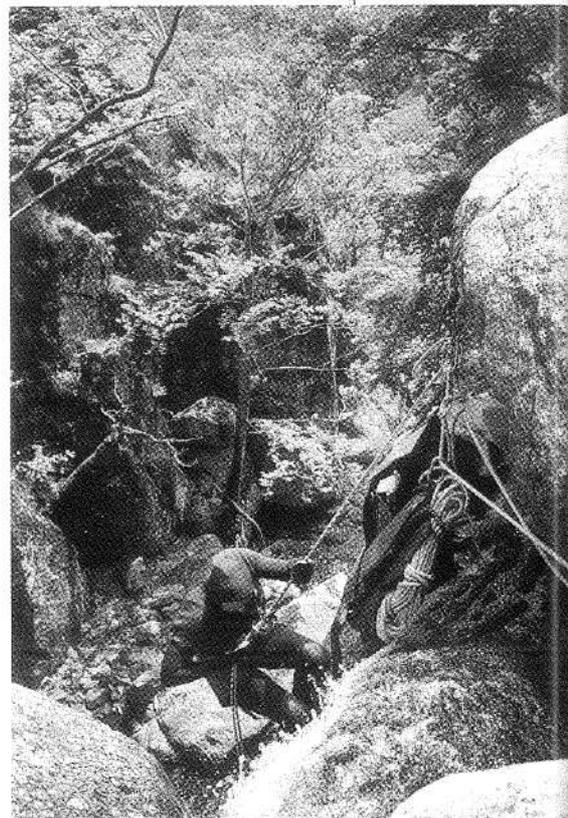
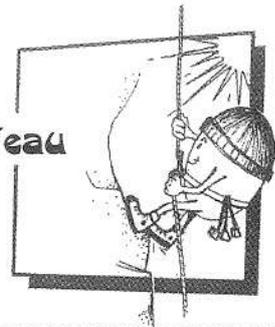
La carte est absolument nécessaire : elle renseigne d'ailleurs le canyon sous l'appellation « Rieu Grand » dans la forêt domaniale de Valgorge.

Après St Martin, donc (ne pas s'arrêter au premier pont de pierres !), continuer, passer « Le Chambon », minuscule hameau, puis Coudrec, après 2 grandes épingles à cheveux. L'arrivée du canyon est effectivement un petit pont de pierres situé juste avant deux grandes épingles à cheveux (très reconnaissables) et la route qui commence à monter vers le col de Meyrand (donc, là, vous êtes trop loin !). Les renseignements obtenus pour l'amont



Rieu Grande : 1^{ère} partie

Les pieds dans l'eau



Rieu Grande : cascade avec main courante dans la 2^{ème} partie

sont du même acabit : « continuer jusqu'au col de la Croix Meyrand, point de départ..., prendre ensuite le sentier qui descend... ». PAS DU TOUT !

Nous avons garé notre véhicule sur le grand parking du col et pris le sentier qui part sur la droite. Ce sentier mène effectivement au départ du canyon mais beaucoup trop en amont ! (retenue d'eau pour les pompiers). Le parcours est loin d'être inintéressant mais prolonge d'au moins une heure, souvent dans des crapahuts sur des blocs glissants, avec une ou l'autre petite cascade ou saut difficilement négociable.

Mais le vrai départ est 200 m avant le col : sur la droite, un sentier descend vers le canyon que l'on rejoint très rapidement à hauteur d'un pont-gué en béton.

A partir de cet endroit, le canyon s'encaisse et s'enchaînent de belles cascades assez bien équipées.

Toute la descente s'effectue dans une végétation luxuriante. L'eau n'est pas très chaude, le canyon démarre à 1200 mètres : combinaison complète fortement conseillée.

Les rochers sont assez glissants et la marche

RIEU GRANDE (Valgorge - Ardèche)

Description : Succession de cascades dont la plus grande fait 35 m.

Approche : 10 minutes (10' aussi pour l'intégrale)

Descente : 4h (6 à 7 h pour l'intégrale)

Retour : 0m

Accès depuis les Vans :

Aval : D104, direction L'Argentière ; dans Joyeuse, prendre la D203 en direction de Ribes (ne pas aller jusque Ribes) ; après ± 5 km après Joyeuse, au T, continuer la D203 vers Valgorge pendant ± 20km.

Après le hameau de St-Martin, continuer ± 4 km (il y a 2 grandes épingles à cheveux, puis une ligne ± droite sur 1 km, puis 2 virages : gauche puis droit, le canyon passe sous un petit pont de pierres ! Si on s'arrête à la prise d'eau dans le canyon, garer la « voiture aval » dans la deuxième épingle qui suit (ça commence à monter)

Amont : continuer en direction de Loubarresse et monter vers le Col de Meyrand :

2 possibilités :

- l'intégrale : garer au col et prendre le sentier horizontal qui démarre à droite (direction « site d'escalade ») pendant 800 m ; on arrive à une retenue d'eau pour les pompiers. Le canyon démarre là.
- 2° partie : ne pas aller jusqu'au col (100m avant, il y a un point de vue : un chemin descend à proximité à droite dans les bois, il donne à la deuxième partie en 10 m. (ruisseau canalisé pour le passage des engins forestiers).

Description : nombreuses cascades :

1° partie : équipement inexistant sauf quelques sangles sur amarrages naturels ; nous en avons remplacé quelques unes vu l'état !!!

Un ou deux sauts possibles en pliant bien les jambes ! - C20

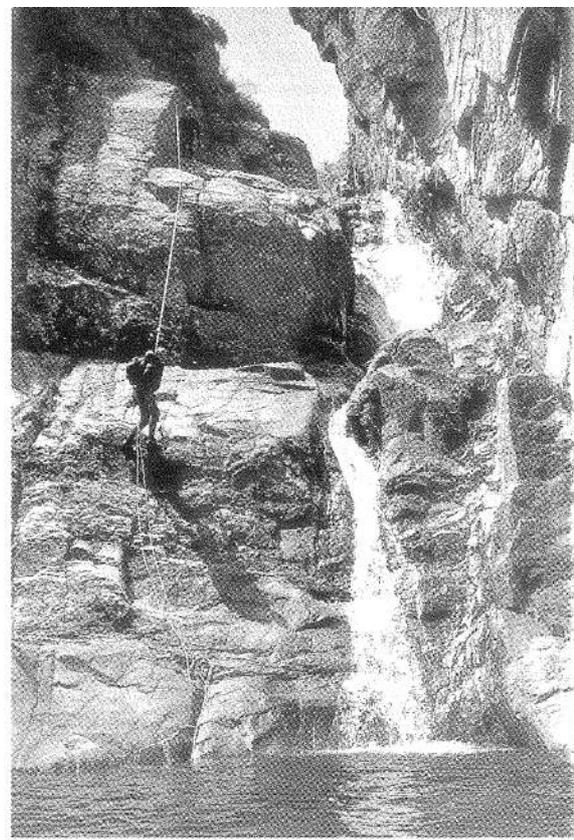
2° partie : Belles cascades arrosées avec équipement sur chaînes et mains courantes quand nécessaire.

A la prise d'eau, il est conseillé de sortir du canyon et de rejoindre la route à la 2° épingle..

Sinon, la fin est constituée de nombreux ressauts non « sautables » à désescalader dans la plupart des cas ; arrivée au petit pont.

C25, R20, C8, C6, C25, C5, C8, C15, C5, C20, C5, C6, C6, captage, C6, C15, C10, C30, R5, chaos.

Carte IGN : 2838 OT



Fustigères : 3^{ème} cascade AM rive droite après main courante. Il est possible de réaliser un beau rappel oblique.

LA FUSTIGÈRES (ou Fustigères)

Pied de Borne - Ardèche

Carte IGN : 2838 0 - Valgorge

Approche : 30 à 45'

Descente : 2 à 3 h (en fonction du groupe)

Retour : 0'

Navette : néant

Dénivelée : 150 m

Longueur : 700 m

Description : C15, C8, C10, C10, C8 C30 (15+15), C25 (10+15), C8

Accès : depuis Les Vans, prendre la D901 en direction de Pied de Borne en longeant le Cassezac. A Pied de Borne, remonter la vallée de la Borne. Peu avant le hameau de Beaumes, garer au niveau du barrage EDF (arrivée du canyon). Partir à pied en direction de Beaumes, traverser le hameau et passer entre les maisons le sentier balisé (rouge et jaune).

Remonter vers la gauche en direction du canyon. Attention : ne pas rater l'embranchement qui monte à gauche après quelques minutes de marche ! Après la superbe montée (vue extraordinaire), passer sur le petit pont de pierre et suivre le sentier descendant vers le canyon.

On s'équipe sur de belles dalles entourées de vasques à l'eau limpide !

Beaux rappels très bien équipés (broches, chaînes) avec variantes possibles. Quelques sauts possibles.

A recommander pour perfectionner sa technique d'équipement (plusieurs MC + rappels)

Rieu Grande



parfois épuisante, surtout dans la première partie où nous avons mis une heure à désescalader et franchir de nombreux ressauts.

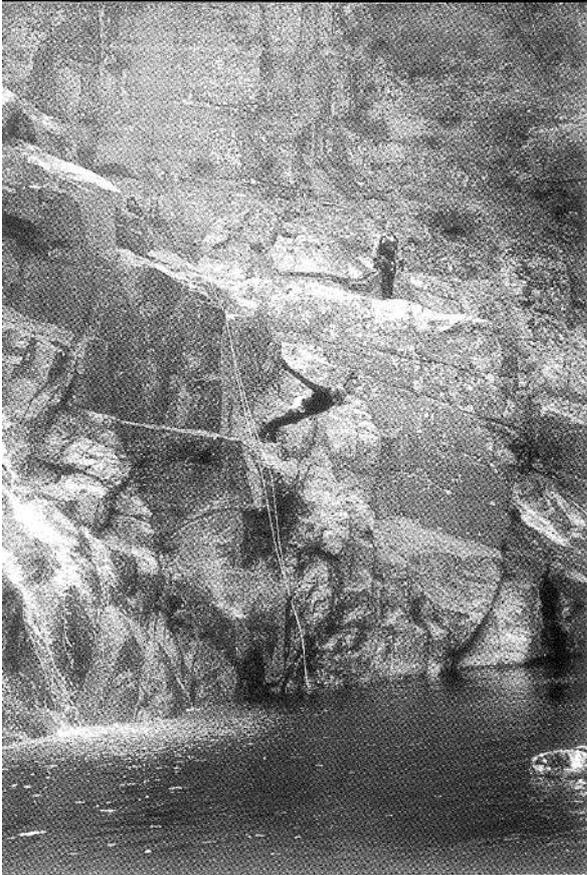
C'est, en résumé, un très beau canyon, vraisemblablement peu fréquenté vu sa technicité et sa longueur et qui devrait ravir les amateurs de rappels.

A faire en tous les cas lorsqu'il y a de l'eau ! (On voit s'il y en a au pont aval).

Mercredi 28 mai : Fustigères (ou Fustigères) est au programme : un canyon déjà réalisé mais qui nous avait laissé un souvenir agréable.

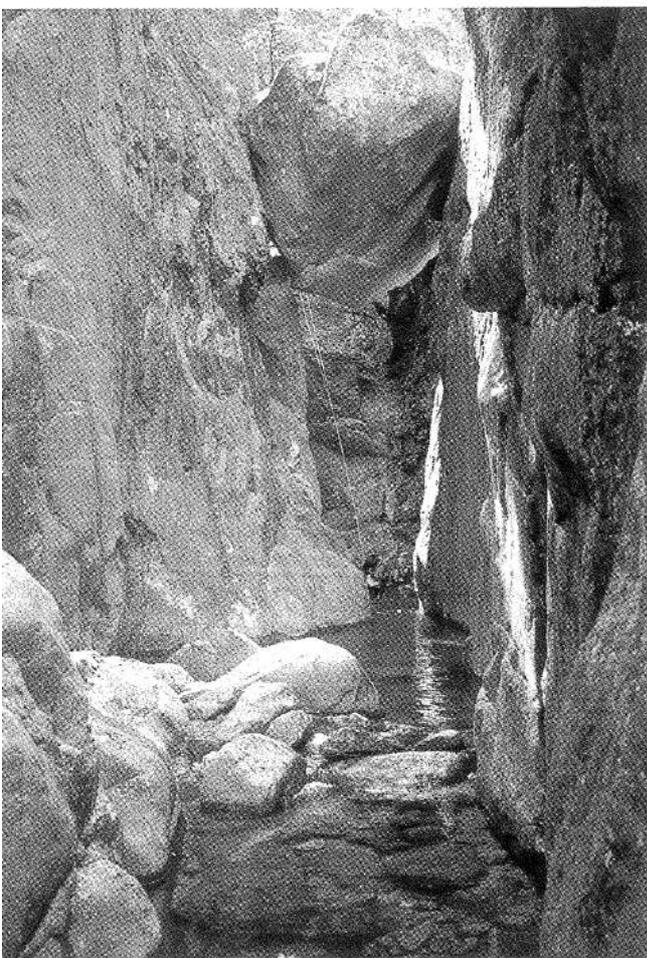
Départ avec un seul véhicule puisqu'il n'y a pas de navette vers Pied-de-Borne en longeant le Chassezac, puis on remonte la Borne rive droite (D 151), petite route extrêmement sinueuse et étroite (faudrait pas croiser un camion !) pendant environ 8 km jusque peu avant le hameau de « les Baumes ».

Nous garons la Multipla à Les Baumes pour nous « déshabiller » ; Anne se chargera de redescendre le véhicule à l'arrivée du canyon le long de la D151. Bonne nouvelle, le soleil luit et nous goû-



Fustugères : 6^{ème} cascade. Plusieurs équipements possibles (comme souvent dans ce canyon (trop) bien équipé). Ici, rappel jusqu'à un petit surplomb, puis beau saut (ou plongeon de 4m dans une superbe vasque).

Fustugères : 8^{ème} cascade vue du bas avec au-dessus le gros bloc coincé d'où on l'équipe. Arrivée dans une longue vasque.



tons enfin le vrai climat ardéchois ! On en profite pour faire la marche d'approche en maillot. Phil garde son « tape » (lire tête) pour économiser sa cheville (encore) défaillante (lointain souvenir d'un atterrissage musclé) et nous voilà partis dans les châtaigniers et belle montée d'abord dans les bois, puis les sous-bois et enfin en plein soleil ! Comme d'habitude, on a démarré tard ! Comme d'habitude, on se farcit la marche d'approche sous un soleil... frappant !

En plus, on rate l'embranchement sur la gauche à un repère de pierre (trop pressé JM) et nous voilà partis trop au nord : on rejoint un chemin carrossable après une bonne montée, à 500 m du canyon que l'on devine plein sud (ce chemin est le même qui conduit à Roujanel, 5 km au nord). Impossible d'aller plein sud : la vallée est beaucoup trop encaissée. Nous décidons de suivre le chemin pratiquement horizontal qui contourne le ravin vers l'ouest. Bon choix : on retrouve le canyon après un détour d'un petit kilomètre ! On navigue un peu au pifomètre et coup de pot, on retrouve l'entrée du canyon en arrivant sur une belle plage de rochers où il fait bon s'étendre, manger un bout et s'équiper.

Quelques belles vasques à l'eau turquoise nous rafraîchissent avant le vrai départ : on se baigne (avec néoprène, naturellement, l'eau est froide, saisissante comme dirait Geo !). Quelques vasques, désescalades, petits sauts et nous arrivons rapidement à la première des 9 cascades de Fustugères, toutes équipées (et même sur-équipées) en technique « vertaco », mains courantes et tout le « toutim » ! Pour la description, je laisse la place aux photos : On imagine notre plaisir sous un soleil radieux et de l'eau « juste ce qu'il faut ». JM. abandonne le dessus de sa néoprène à la moitié du parcours. Ok, fait chaud, mais l'eau est froide...

Dès la dernière cascade, à équiper rive droite « facile » ou rive gauche avec main courante et à l'aplomb de la rivière, on débouche sur le barrage EDF.

Jeudi 29 mai, jour de repos pour les canyonistes.

Vendredi 30 mai : Soleil toujours . Un autre canyon « technique » inédit au programme : Le **Canyon de Montfrey** décrit comme ceci : canyon technique enchaînant les rappels, le début est peu encaissé, dans les bois, puis une petite C15 arrosée, on retrouve la végétation, jusqu'au

resserrement, où commence l'enchaînement des rappels : C10, C17, C25, C30, C45... Une belle description qui nous met en appétit et qui confirme qu'en Ardèche, il y a des canyons de tous les niveaux et de tous les genres !

Accès : de Jaujac prendre la D19 jusque « **La Souche** » ; franchir le « Lignon » et garer dans la grande épingle à gauche, arrivée du canyon ; Amont : à pied, continuer la route sur 1 km et monter à droite un sentier qui rejoint le hameau de Grand-Val (belle maison avec piscine !). Continuer vers l'est jusqu'à croiser le canyon.

Nous repartons vers Aubenas que l'on traverse en empruntant la N102 vers Le Puy. A Lalevade, direction Prades, D19, puis Jaujac et enfin le patelin tout en longueur de « **La Souche** ». On traverse le Lignon (une grande ligne droite qui « devrait » servir de référence dans la montagne), puis une épingle à gauche et une belle place pour garer. On est à l'arrivée du canyon, il y a un peu d'eau ; tout le monde est content. Anne s'aperçoit qu'elle a oublié son baudard ; on trouve des sangles, un maillon rapide, un descendeur supplémentaire et nous voilà quand même partis. Geo, impatient, nous a précédés au hameau. Faudrait pas le perdre cet individu, ce ne serait pas la première fois !

JM est cool comme d'habitude et prêt à escalader toute la montagne. Phil, qui en a ras le bol de son tape (prononcer toujours tête), l'a arraché (c'est le mot, et avec hargne) la veille. Pas grave on lui a dit que la marche d'approche était courte et le canyon rien que des cascades !

Et nous voilà relancés dans la grande Aventure, comme d'habitude en plein soleil de midi.

Après avoir traversé le hameau et pris vers l'est (ça monte tout le temps), on croise un premier « pipi », puis, un peu d'ombre, on arrive dans un petit bois où l'on croise un deuxième « pipi » ; serait-ce « le » canyon ? La distance sur la carte semble trop courte, on continue ; à partir de là, ça monte, mais vraiment comme quand ça monte ! Et de nouveau en plein soleil !

On ausculte la carte puis le paysage : avec Gérard, on se pose une question qui nous taraude : ne serions-nous pas trop loin ? On voit dans la vallée la longue ligne droite ; le canyon devrait être dans cet axe et on l'a dépassé, cet axe, mais la carte est-elle fiable ? Geo, toujours en éclaireur, nous crie qu'il arrive sur le plat et qu'il y a une vallée qui s'ouvre en contrebas. On hésite, on consulte, ça ressemble fichtrement à la description, pourtant, il me semble qu'on est bien loin (toujours cette fichue route !). On descend donc dans les hautes herbes d'abord, les épines ensuite : chacun cherche sa voie ! Phil commence à claudiquer !

L'ambiance du début commence à descendre au même rythme que nous...

ENFIN : on arrive au canyon dans un sous-bois. Phil n'est pas très en forme et Geo vient de se retourner le poignet en glissant.

Je suis anxieux : la bonne humeur et l'entrain ont fait place à la fatigue et aux « bobos ». Trois heures de marche, puis cette descente dans les pierres, les ronces et les épines ont sapé le moral des troupes...

Je me réjouis de démarrer les premières cascades; avec Anne, nous « fonçons » en premier afin d'annoncer la bonne nouvelle : les cascades !

Après une demi-heure de marche glissante, de chutes, d'égratignures, point de cascades ! On attend le reste du groupe; Phil est mal : sa cheville n'a pas supporté cette longue marche et la descente glissante dans le lit

de la rivière.

Comme il préfère rejoindre un sentier pour rejoindre tranquillement la vallée, j'annonce fièrement qu'il en existe un juste à côté et je pars en reconnaissance : il y est, ce sentier bienvenu. On décide de tous l'emprunter, c'est plus confortable et il suit le ruisseau, donc à la première cascade...

Mais point de cascade et la vallée se rapproche : faut se faire à l'idée, on n'est pas dans le bon canyon. Le sentier arrive bientôt à une maison : le proprio n'est pas enclin à nous aider.

Lorsque nous arrivons à la route en contrebas, nous nous apercevons que nous avons dépassé largement de plus d'un kilomètre le canyon tant convoité : on est de l'autre côté de « La Souche ».

Retour à pied à la voiture et nous repartons, déçus, vers Les Vans.

Le temps se couvre et quelques gouttes de pluie se transforment au retour en un orage « démentiel » durant la traversée d'Aubenas : il tombe des cordes !

Retour au sec à Les Vans. Orage localisé !

Conclusion(s)

Il reste le goût amer du dernier canyon « loupé », un temps mitigé, des petites blessures pour certains, bref, un cocktail « pas tout à fait maison ».

Pour se consoler, un seul moyen : on y retournera !

Participants canyonistes : Jef, Anne, Geo, Phil, Jean-Marc et Gérard.



Grimper à Bomal

Nicolas DENIS

Situation

De la gare de Bomal, emprunter le chemin en pavés de rue jusqu'au rocher du Calvaire. En longeant cette barre déversante, on emprunte un petit sentier qui nous conduit au Rocher de la Croix.

Descriptif

Le Rocher de Bomal est subdivisé en trois rochers. **Le Calvaire, le Mont Bell et le Rocher de la Croix**. Ce dernier n'avait jamais fait l'objet d'une publication, c'est maintenant chose faite.

Le **Rocher de la Croix** offre une escalade paisible mais qui n'est pas gagnée pour autant. Une fois arrivé au sommet, on jouit

d'un magnifique paysage sur la région bomaloise et ses environs.

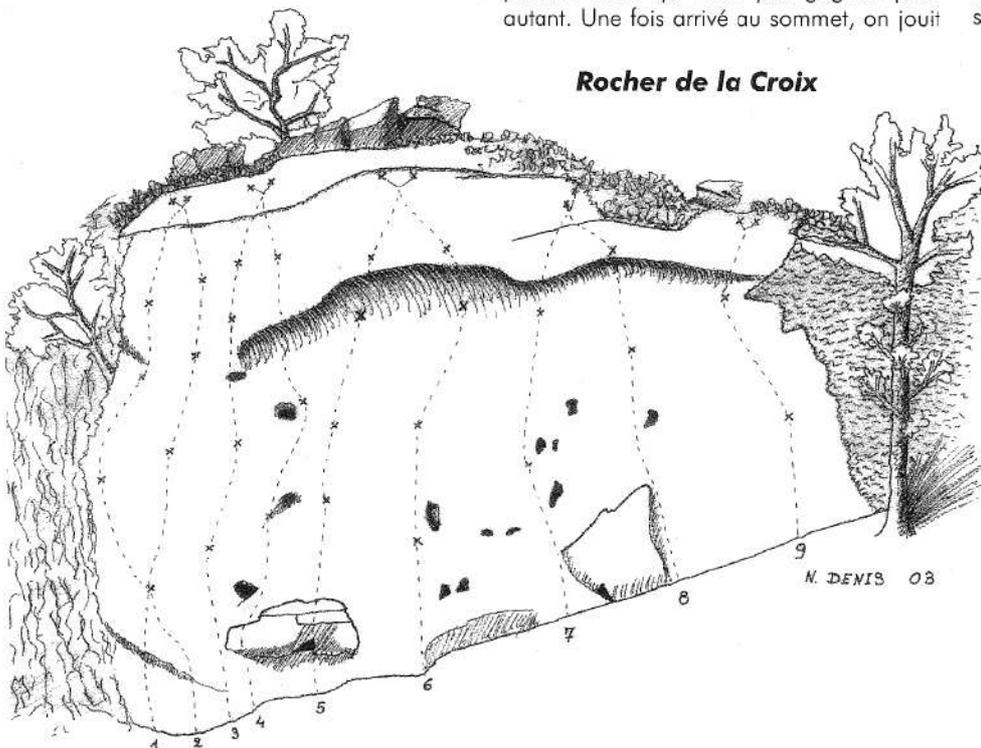
Ce rocher remis au goût du jour par mes soins, durant l'hiver et le printemps 2003 pour la commission escalade de l'UBS, m'a permis d'ouvrir 9 voies dont la difficulté varie de 4+/5 à 6b. L'équipement fut réalisé en mai avec l'aide d'Antoine Duvivier et de Simon Marot. Toutes les voies sont équipées sur broches et les relais sont équipés de chaînes.

Le grain du rocher étant très abrasif et donc très adhérent, l'usage de la magnésie ne se justifie pas dans ce secteur.

Les voies

1. **Coline** - 4+/5 - (A. Duvivier, N. Denis)
La plus facile du massif. De bons bacs vous attendent.
2. **Nolma** - 5+/6a - (A. Duvivier, N. Denis)
Un final exigeant...
3. **Les aventures de Porcinet** - 6a/6a+ - (A. Duvivier, N. Denis)
Une fois que l'on a le gros trou, c'est pas gagné.
4. **Photo Godasse** - 6a+ - (A. Duvivier, N. Denis)
Au bombé, tirer légèrement vers la gauche.

Rocher de la Croix



Rocher du Calvaire

- 5. **Sans vouloir décourager Qui Kong** - 6b - (A. Duvivier, N. Denis)
C'est le pas bloc à la sortie du surplomb qui justifie la cote.
- 6. **Super Mazout** - 5+/6a - (A. Duvivier, N. Denis)
Une des plus jolies voies. Très homogène.
- 7. **Waterminator** - 5 - (A. Duvivier, N. Denis, S. Marot)
Pour se faire plaisir
- 8. **Touches pas à ça P'tit con** - 5+/6a - (A. Duvivier, N. Denis, S. Marot)
Un départ facile; une sortie plus costaud.
- 9. **Your flowers are not beautiful** - 5/5+ - (A. Duvivier, N. Denis, S. Marot)
Escalade entre lierre et calcaire

Sur la gauche du **Rocher de la Croix**, vous apercevrez **La Boule** dont une seule voie a été ouverte par Patrick Lanners.

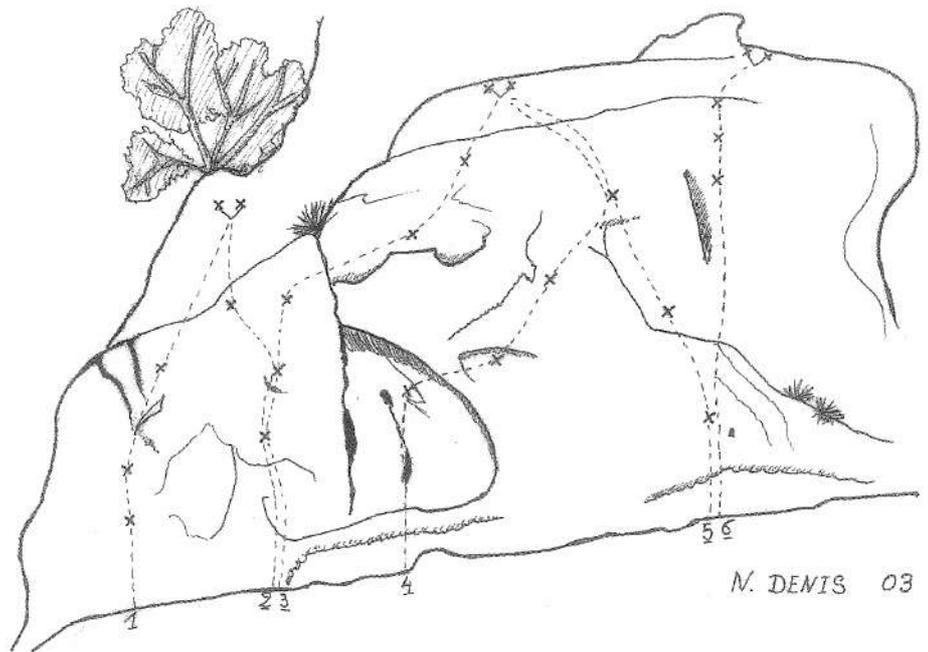
You are frimeur oriented - 8?? - (P. Lanners)

Cette voie d'un tout autre style (pour les amateurs de bloc) et d'un autre niveau, me permet de faire le lien avec **le massif du Calvaire**.

Sur la gauche du Calvaire se trouvaient 3 voies. Nous en avons profité pour replacer des broches afin de réaliser de nouvelles voies et des connexions. On a également remplacé les plaquettes de **One Way Ticket** par des broches.

Les voies

- 1. **Yahoo** - 7c- (P. Lanners en 2000)
- 2. **Sortie Yahoo** - 6c- (P. Lanners)
- 3. **Jouissance Non Contrôlée** - 7b - (P. Lanners en 1997)



- 4. **Ceci n'est pas une voie** - 7b+ - (A. Duvivier, N. Denis)
- 5. **One Way Ticket** - 7b - (??)
- 6. **L'Infiniment Songe** - 7c+ - (M. Alvarez, N. Denis ; en libre: P. Lanners)

Une fois qu'on a la bonne prise main gauche pour mousquetonner le 3ème point (prévoir une très grande dégaine), faire un croisé intérieur main droite sur la grosse tranche. Le crux se situe dans le passage JNC - Sortie Yahoo.

Les variantes

- 1. **Yahoo sortie One Way Ticket** - 8a (à confirmer)
- 2. **Yahoo sortie l'Infini** - 8a+/b (à confirmer)
- 3. **JNC Direct** - 7a+ - (A. Duvivier, N. Denis)
Chute interdite entre le 2ème et 3ème point !
- 4. **OWT sortie JNC** - 7a - (N. Denis)
- 5. **OWT traversée JNC sortie Yahoo** - 7b+/7c- (P. Lanners, N. Denis)

Le mot de la fin

Tous ces équipements ont pu être réalisés grâce à la motivation de plusieurs grimpeurs que je tiens à remercier : Antoine Duvivier, Marc Alvarez, Patrick Lanners et Natacha. Je tiens également à remercier la SSW qui fournit les broches, Patrice Dumoulin pour le temps qu'il passe à nous préparer les pots de colle et à nouveau Patrick Lanners pour son groupe électrogène et ses bons conseils.

Belgique

Chantoir des Fagnoules

Dimanche 15 février, 7 membres du SC Avalon (VVS) ont passé les 20 m de siphons terminaux du Chantoir des Fagnoules "à sec". Nous avons alors fait une promenade euphorique dans le réseau découvert par nos amis plongeurs Michel Pauwels et Jacques Petit, fin novembre 2003. Le réseau post-siphon est grand. Au moins 500m. Un peu plus d'info sur "ce coup de théâtre" ici : <http://users.skynet.be/sky75112/avalonnl/HotNews/hotnews.htm>

Paul De Bie
Speleoclub Avalon vzw

Grotte des Manants

Il y a eu un éboulement dans la partie oblique qui conduit au ramping avant le grand puits. Nous sommes passés mais il fallait être un peu fou, les blocs se verrouillent par la pointe et on passe dessous en les touchant. Nous avons décidé de ne plus passer avant d'avoir enlevé et solidifié mais on ne sait encore comment; quoiqu'il en soit, notre programme est établi jusque fin février.

Il ne faut plus considérer les Manants comme accessibles pour le moment, trop dangereux.

Amitiés
Jean Dehan, CRSL

Infos du fond !



Grotte d'Eprave, réseau HADES

La corde qui équipe la main courante au dessus du lac terminal est complètement usée entre les 3ème et 4ème fractionnés. Si un club a une corde disponible de +/-25m, il pourrait la remplacer.

Merci
Thierry Bouchez, ESCM

France

Gouffre du Champ Mottet, 1er anniversaire - Jura (39)

Tout d'abord et pour faire bref, il faut préciser que c'est un trou boueux, étroit, crade, avec ramping, boyaux, vasques, j'en passe et des meilleures !

Alors pourquoi s'obstiner sur ce réseau ? Plusieurs raisons et pas des moindres :

- Sa forme labyrinthique avec bien entendu de très nombreux départs non visités.
- Sa ventilation assez complexe qui s'inverse dans certains secteurs.
- Ses circulations d'eau : environ six ruisseaux différents de débits modestes et qui ne se rejoignent pas, du moins pas pour l'instant, ou mieux, qui se superposent
- La direction générale des deux branches principales s'orientant vers la reculée de Ladoye-sur-Seille.
- Notre dernière visite du 26/12/03 qui nous a permis de passer au-dessus de l'inévitable siphon terminal et de progresser de 200 mètres dans une galerie confortable de 3 x 3 en moyenne. Sans vouloir rentrer dans un descriptif détaillé, le Champ Mottet se développe sur deux axes principaux.
 - 1) Direction Sud-Ouest avec des galeries parfaitement parallèles s'arrêtant à 600m du bord du plateau sur des pincements ou éboulements où disparaissent courant d'air et ruisseau.

Les sorties dans la reculée ont été localisées, même niveau, même débit et courant d'air soufflant. Le problème pour l'instant reste que cela ne passe pas.

2) Direction Sud-Est, après une zone étroite et boueuse à souhait (l'Andouillette), une galerie nous amène dans une sorte de salle diaclase (40 x 5 x 12 de haut) d'où démarre un ruisseau au débit estimé à 5/6 litres par seconde. Ce ruisseau suivi sur 220m bute sur ce que nous appelons le siphon terminal. Une escalade dans la salle/diaclase donne accès à des galeries supérieures relativement confortables qui dépassent le siphon précité. Arrêt sur une belle cheminée après 450m parcourus.

Bilan, le réseau totalise 3900m topographiés, 4300m visités pour une dénivellation d'environ 70 mètres. Les possibilités de continuation restent fortes.

Nous restons ouverts à toutes propositions, soit pour un coup de main, soit pour une simple visite. Et pour ceux qui seraient tentés de visiter sans nous, merci d'avoir la politesse de rencontrer le propriétaire avant de descendre.

Contact : J.N Outhier, ASPP - F.Gerbet, La Chatelaine - S.Collin, G.R.S.P

Lu dans CDS Jura Spéléo, 2003, 190

Grotte à vendre (1 millions d'euros) - Dordogne

Propriétaire depuis 1952 de la grotte préhistorique de Saint-Cirq-du-Bugue (Dordogne, en France), Ernest Paluzzano, 76 ans, a décidé de la mettre en vente. Depuis quelques jours, sur la porte de sa maison, une affiche indique: «A vendre, grotte et bâtiments. Tel : 05.53.07.14.37.» Découverte en 1952, cette grotte contient des vestiges datant de 10.000 à 17.000 ans avant J.C. Les très nombreux touristes qui l'ont visitée ont pu voir sur les roches des gravures représentant un bison, quatre chevaux, ainsi que la gravure d'un humanoïde appelée «le sorcier de Saint-Cirq». (AP)

*Vu sur Le Soir - Le fil de l'info
06/01/2004 - 20h30*

Gouffre du Morey - Doubs (25)

Attention : Il n'y a plus d'échelle dans le puits d'entrée du gouffre.

Lu dans Ligue-Info, 2003, 72

Brochage au gouffre du Bief Bousset - Doubs (25)

Manu Ruiz et Jean-Marc Rias ont réalisé le brochage du gouffre du Bief Bousset (Déservillers, 25) pour le compte du CDS du Doubs.

Cet équipement fixe est suffisant pour effectuer la visite sans plaquettes. Mais il reste (heureusement) de nombreuses voies alternatives à équiper.

Voici la fiche d'équipement :

(AN = amarrage naturel, B = broche, BY = amarrage en Y sur broches)

Obstacles	Equipements	Cordes
P12	1AN ► 1B ► 1B ► 2BY + 1 dév / B ▼ méandre	C 28
R4 (charnière)	2B ► 1B ► 2BY ▼ méandre	C 12
R3	2B ► 2BY	C 90
P10	1B ► 1B ► 2BY	
P6	2B ► 2BY	
R3	2B ▼	
P12	2BY ▼	
R4	2B ► 2BY ▼ méandre	
R4	2B ► 1B ► 2BY ▼	C 12
Oreille	1AN	C 5
P12	1AN + 1B ► 1B ► 2BY ▼	C 36
R4	2BY ▼	
R3	1AN ▼	
P17	2B ► 1B ► 2BY ▼	C 26
P10	2B ► 2BY ▼	C 28
P8	1B ► 2BY ▼	

Du 24 janvier au 23 février s'est déroulée la première expédition au Guatemala du RCAE (Université de Liège). 7 de ses membres se sont succédé sur place pour des périodes diverses et les premiers résultats sont encourageants. Une zone de prospection a été établie avec comme point central le village de Chisec (département de l'Alta Verapaz, à +/- 200 km au N-E de Guatemala). Un même massif a été l'objet principal des prospections à partir de différents points d'accès.

La plupart des cavités découvertes ne présentaient pas d'intérêt majeur ou n'ont pas pu être explorées complètement suite à des problèmes de relation avec la communauté dont elles dépendaient.

Néanmoins, lors de la dernière semaine d'expédition, une très belle cavité baptisée du nom de "Nim La Hochoch Pek" a été découverte. Celle-ci est principalement constituée d'une grande salle (110 m de long sur 80 m de large) extrêmement bien concrétionnée (où se trouvent des indications d'utilisation du lieu comme site rituel maya à différentes époques y compris contemporaine) ainsi que de plusieurs départs qui, faute de temps, n'ont pas pu être tous explorés (un regard vers l'actif a néanmoins été découvert).

Lu dans Ligue-Info, 2003, 72

*Communiqué par le RCAE, section spéléo
Cécile Chabot*



3^{ème} Rendez-vous de l'Explo ...

Jean-Pierre BARTHOLEYNS et Jean-Claude LONDON (COMEX)
avec le concours des intervenants

Ce 31 janvier 2004, nous n'étions pas moins de quatre-vingt spéléos à chauffer la salle de cours mise à notre disposition par l'Ecole Polytechnique Frans Fischer, rue de La Ruche à Schaerbeek. Voici un court résumé des présentations qui étaient au programme.

Grotte des Emotions, Persévérance et Système Chawresse-Veronika

Paul De Bie (SC Avalon)

Présentation « percutante » des découvertes réalisées en Belgique par le SC Avalon en 2003 : passage du siphon de la Grotte des Emotions, extensions à l'Abîme de Persévérance et surtout, nouvelle topographie à l'appui, dans le Système Chawresse-Veronika où une nouvelle jonction entre les 2 cavités est imminente. Détail ensuite des travaux du genre « hydraulique » dans le Chantoir des Fagnoules dont le but était de passer le siphon terminal à sec.
(ndlr : chose qui a été faite depuis, voir ce Regards page 20)

La vallée de Lesve (Profondeville - Namur)

Benoît Lebeau et Gaëtan Rochez (GRPS)

Bilan des travaux du club qui totalisent plus de 400 mètres de nouveaux réseaux explorés et topographiés dans la vallée, principalement à La Perte et le Trou Piet mais aussi dans l'amont de l'Abîme de Lesves (avec le GSESM) dont la relation avait été prouvée par coloration. La jonction n'est pas encore réalisée, mais c'est l'une des priorités du GRPS pour l'année 2004. Différents chantiers dans la vallée sont en cours. Dans la continuité de cet exposé, un article sortira prochainement dans le Regards.

Anialarra 2003

Paul De Bie (SCAvalon) pour l'interclub

Récit, sur fond d'images de grandes salles et de cristallisations, d'une pointe mémorable dans les amonts du système d'Anialarra : le réseau Nostradamus qui n'a pas fini de surprendre (voir l'article dans le Regards n°52)

Grotte du Chalet et Rupt du Puits

M. Pauwels (E.S.C.M.)

Suite du communiqué fait début 2003.

Même cavité : le Chalet (Aywaille), même équipier : Jacques Petit et plusieurs plongées, réparties sur l'année, pour franchir enfin le siphon 4, étroit, long de 40m (-6) et qui débouche, via une trémie instable, dans une cloche de petites dimensions. La rivière provient d'un 5ème siphon qui semble plus large mais il conviendra avant tout de stabiliser la trémie pour éviter de reboucher la sortie du S4 quand on est derrière. Ambiance...

Dans la Meuse, même cavité : le Rupt du Puits, même porteurs : GRPS, RCAE, pour enfin réaliser la jonction avec le gouffre de la Béva en plongeant à partir de ce dernier. « Grâce » à une séance topo ratée qui s'est transformée en pointe lorsque la visibilité s'est dégagée, 150 m de fil supplémentaire ont pu être tirés jusqu'à atteindre l'extrémité du fil provenant du Rupt, ce qui porte la longueur du S4 à environ 1500 m (point bas à -6). L'ensemble de la jonction représente un parcours de deux kilomètres en trois siphons, séparés par deux courts tronçons exondés. Le système du Rupt du Puits atteint dorénavant les 17 km. En 2004, une première traversée intégrale du système sera tentée, tout en achevant la topographie.

Eclairage leds

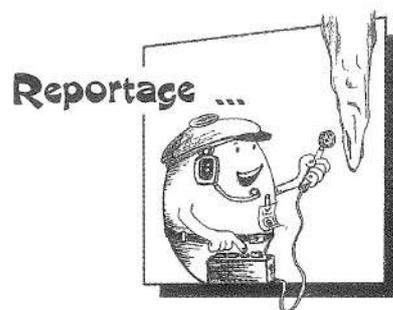
En guise d'apéro, petite intervention improvisée de plusieurs participants sur les dernières nouveautés en matière d'éclairage électrique. Merci à tout ceux qui ont bien voulu présenter leur matériel et faire part à tous de leur expérience en la matière.

Fuentes 2003

Olivier Stassart (RCAE- SSUL)

Sixième expédition du nom, le projet, soutenu cette année par l'ADEPS, regroupait quatre spéléos cubains et cinq belges. Ils effectuèrent de nombreuses prospections et observations en surface. Mises en relation avec celles effectuées précédemment dans le réseau, elles ont permis de progresser dans la compréhension du système de Fuentes (e.a. étage et drainage). Sous terre, découverte de prolongements dans les cavités secondaires de la Rana et du Muerto, ainsi qu'un niveau supérieur et des amonts au Sumidero de Los Pernas, celle des deux pertes principales la moins travaillée jusqu'à présent.

Madagascar 2003,



Expédition Spéléologique Néerlandaise

Wietske van den Berge (Speleo Nederland)



Le but de ce séjour dans le parc national des Tsingy de Bemaraha (W de l'île), bien connu pour son grand potentiel et ses formations karstiques finement ciselées, était la topographie des grottes connues et l'exploration de nouvelles cavités.

Forte de 6 personnes, l'équipe a exploré, du 13 juillet au 11 août 2003, un territoire au nord de Antsalova. Le résultat est plus de 6 kilomètres de grottes topographiés, dont une cavité de plus de 3 km. L'expédition a aussi modestement contribué à l'inventaire biospéléologique.

Mexique 2003

S. Delaby (GSAB)

Illustration, à travers le compte rendu de l'expédition belge sur la zone du Tzontze-cuiculi, de tout l'intérêt des nouvelles possibilités d'exploitation de la cartographie assistée par ordinateur (arc view, etc).

Al Mi'sâl (Yémen)

Alain Grignard (Continent7)

Aventure verticale en falaise dans le but d'approcher de vieilles gravures pariétales pour les photographier avec précision afin de les étudier, le tout sous les yeux attentifs de la guerilla ! (Voir l'article dans ce n°)

S.K.P5 (Socotra)

Peter de Geest

Au large du Yémen, l'île de Socotra, d'où revenait l'équipe flamande, a révélé cette fois encore bien des choses, tant culturelles que scientifiques. On retiendra aussi combien il est difficile de protéger les découvertes, vis-à-vis des autochtones pour qui l'approvisionnement en eau est crucial, vis-à-vis du développement touristique.

Vietnam

David Lagrou (SpeKul) et Jan Masschelein (B.V.K.C.A)

Exposé des résultats engrangés cet hiver par l'expédition belgo-vietnamienne dans le N-W (région de Ngoc Son) et le N-E du

Vietnam (région de Ba Be d'abord, région de Dong Van ensuite et enfin de Meau Vac à la frontière avec la Chine). Les deux premières zones sont très prometteuses et ont déjà livré quatre trous profonds (> -300m). Et trois d'entre eux continuent... Tous sont à proximité de routes carrossables. C'est dire s'il reste beaucoup de surface à couvrir ! En tout quinze kilomètres ont été topographiés. Un nouveau projet est déjà en préparation.

P.N.G.(Nouvelle-Bretagne)

Jean-Claude London (Hémisphère Sud)

Déroulement de l'expédition « Nakanai 98 » qui permit la jonction entre le Gouffre Muruk et la Chevelure de Bérénice (et première traversée : 1178m), le tout précédé de quelques clichés de mégadolines, rivières fougueuses et résurgences colossales.

Après quoi Didier Havelange a pris la parole pour parler de l'avenir avec le projet « Siphons sous la jungle » (2005), aux objectifs subaquatiques visant diverses jonctions sur le massif mais aussi un accès vers l'inaccessible méga-émergence impénétrable « Mayang ».

« Meccano »

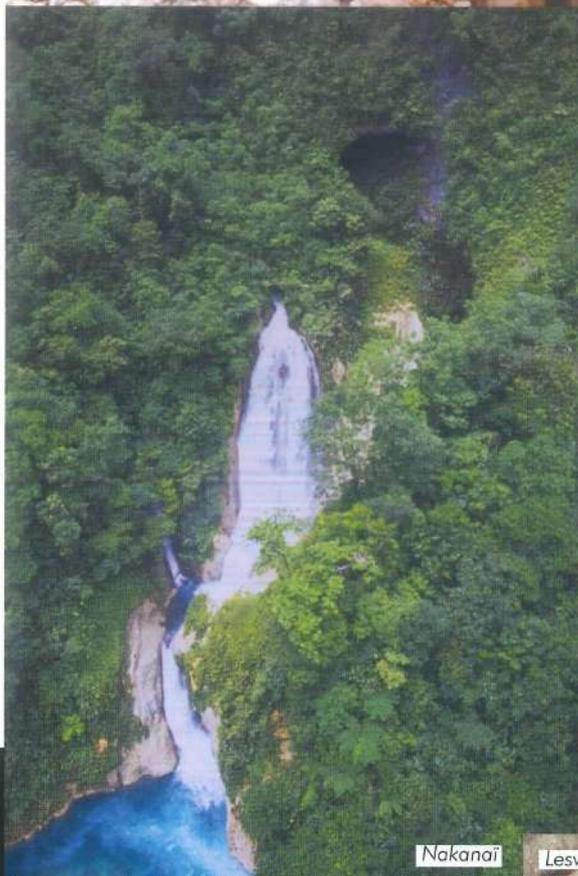
En guise de clôture de la journée, un film (12min) inédit, réalisé et présenté par David Gueulette.

Tourné en Suisse, au Faustloch, ce court-métrage retrace la mise en place d'une échelle fixe dans un puits ouvert dans le grès. Cet équipement particulier devrait maintenant permettre aux spéléos de le franchir plus sereinement en cas de crue subite et imprévue. Un superbe clin d'œil aux copains malchanceux.

Remerciement à Charles Bernard pour l'assistance technique.



Socotra



Nakanai



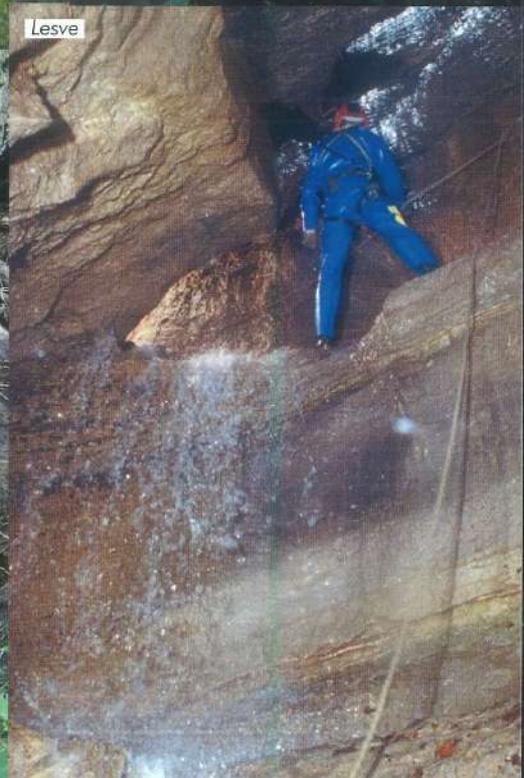
Fuentes



Mexique



Mexique



Lesve



Fuentes



Résultat du concours " Désobstruction " :
Désobstruction à Rochefort - cliché Willy Adriaenssen

Concours Photos permanent : " Progression aquatique sous terre "

La meilleure photo sera publiée sur cette page dans le prochain Regards. Le vainqueur se verra octroyer un bon d'achat Spéléroc de 50 €.

Photo (fichier jpg - 300dpi - ou duplicata) à fournir à la Maison de Liège avant le 9 avril - e-mail : publication@speleo.be



Rue Belvaux 93
B-4030 Libège-Grivegnée